

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen : M. LANDOUZY.

Professeurs

Anatomie	MM. NICOLAS.
Physiologie.	CH. RICHET.
Physique médicale	WEISS.
Chimie organique et chimie générale	DESGREZ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.	ACHARD.
Pathologie médicale	} WIDAL.
Pathologie chirurgicale	
Anatomie pathologique	TEISSIER
Histologie.	LEJARS.
Opérations et appareils	PIERRE MARIE.
Pharmacologie et matière médicale.	PRENANT.
Thérapeutique	AUGUSTE BROCA.
Hygiène	POUCHET.
Médecine légale.	N.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	CHANTEMESSE.
Pathologie expérimentale et comparée.	THOINOT.
	LETULLE.
	ROGER.
	} DEBOVE.
Clinique médicale	LANDOUZY.
	GILBERT.
	CHAUFFARD.
	HUTINEL.
Maladies des enfants	GILBERT BALLET.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	GAUCHER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	DEJERINE
Clinique des maladies du système nerveux	DELBET.
	} QUENU.
Clinique chirurgicale.	
	V.
Clinique ophtalmologique	HARTMANN.
Clinique des maladies des voies urinaires	DE LAPERSONNE
	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	} BAR.
Clinique gynécologique	COUVELAIRE
Clinique chirurgicale infantile	Bibemont-Dessaignes.
Clinique thérapeutique	POZZI.
Hygiène et Clinique de la 1 ^{re} enfance.	KIRMISSON.
	ALBERT ROBIN
	MARFAN.

Agrégés en exercice :

MM.	MM.	MM.	MM.
ALGLAVE	GUENIOT	LERI	RICHAUD
BERNARD	GUILLAIN	LÉPER	ROUSSY
BRANCA	JEANNIN	MAILLARD	ROUVIERE
BRUMPT	JOUSSET(A.)	MOCCUOT	SAUVAGE
CAMUS	LABBÉ (H.)	MULON	SCHWARTZ
CASTAIGNE	LAIGNEL-LAVASTINE	NICLOUX	SICARD
CHAMPY	LANGLOIS	NOBECOURT	TANON
CHEVASSU	LECENE	OKINCZYC	TERRIEN
DESMAREST	LEMIERRE	OMBREDANNE	TIFFENEAU
GOUGEROT	LE NORMANT	RATHERY	VILLARET
GRÉGOIRE	LEQUEUX	RETTERRER	ZIMMERN
	LEREBoullet	RIBIERRE	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1915

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

THIBON DE COUNTRY

CHARGÉ DE MISSIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Né à Cannes (Alpes-Maritimes), le 14 octobre 1884

OPIOMANIE

OU

ALCOOLISME ?

*Quelques considérations sur les Résultats
de la lutte contre l'Opium*

Président : M. HUTINEL, professeur

PARIS

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
JULES ROUSSET

I, RUE CASIMIR-DELAVIGNE ET 12, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE

1915

A MA CHÈRE ALSACE

A LA MÉMOIRE VÉNÉRÉE DE MON PÈRE

A MA MÈRE BIEN AIMEE

A MA TRES CHERE ET AFFECTIONNÉE TANTE MARIE

MEIS ET AMICIS

NOUS DÉDIONS TOUT SPÉCIALEMENT CE TRAVAIL

A MONSIEUR BARTHOU

Ancien Président du Conseil, Ministre de l'Instruction publique
qui nous a accordé notre mission

A MONSIEUR ALBERT SARRAUT

Ministre de l'Instruction publique, Ancien Gouverneur Général de l'Indo-Chine
dont la bienveillance courtoise a facilité partout nos recherches

A MONSIEUR DARIAC

Ancien Ministre de l'Agriculture
auprès de qui nous avons toujours trouvé l'accueil le plus gracieux

A MONSIEUR LE ROY

Évêque d'Alinda
dont la haute intervention auprès des missionnaires
des différents pays parcourus nous a donné l'aide la plus précieuse

A TOUS, FONCTIONNAIRES ET COLONS D'ASIE

Nos hôtes et nos amis, merci

QUE MONSIEUR LE PROFESSEUR HUTINEL

notre maître affectionné daigne trouver ici
l'hommage de notre profonde reconnaissance

AVANT-PROPOS

La question de l'opium a depuis vingt ans fait couler des torrents d'encre, soulevé des discussions passionnées et engendré des polémiques interminables.

Aussi quelques-uns souriront sans doute en nous entendant affirmer : cette question est mal connue. Elle est mal connue parce qu'elle a été discutée en Europe, où triomphent le plus souvent les arguments théoriques et doctrinaires ; ceux qui ont vu étant trop loin ou bien suspects aux yeux des Métropolitains.

La question de l'Opium possède une envergure formidable ; elle est pour l'Asie l'équivalent de la question de l'Alcool pour l'Europe. Comme celle-ci elle pose des problèmes d'ordre politique et financier en même temps que médicaux. C'est avant tout une question médico-économique.

Notre but est d'essayer une mise au point, prétention qui pourrait paraître exagérée si nous n'étions soutenu et encouragé par les voix les plus autorisées du monde colonial.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

Une décade s'est écoulée depuis qu'une campagne énergique et vraiment sincère a été entreprise contre l'opium. C'est un laps de temps suffisant pour permettre de juger l'œuvre accomplie.

Pendant un voyage de 15 mois à travers les pays où se cultive, se mange et se fume l'opium, il nous a été donné de voir comment cette campagne a été menée et d'en apprécier les résultats.

Au cours d'une conversation avec une personnalité d'Indo-Chine, fut posée cette question : « L'usage de « l'opium est théoriquement supprimé en Chine, soit, « mais par quoi va-t-on le remplacer ? Etudiez cette « question et dans un an venez me donner la réponse ». — C'est cette réponse que nous apportons ici. — Et notre interlocuteur avait ajouté : « N'oubliez pas que le « budget de l'opium est indispensable à l'Indo-Chine ».

Rentré en France pour servir la Patrie, nous avons dû laisser en Extrême-Orient quelques travaux en suspens ; de nombreux documents ne nous sont pas encore parve-

nus. Après la guerre un travail complet sera publié et nous dirons comment nous concevons la solution de la question.

Les résultats de notre enquête vont à l'encontre des idées admises par la plupart de nos maîtres et de nos confrères coloniaux oux métropolitains. Nous avons quitté la France avec tous les préjugés (nous employons à dessein ce terme) contre l'Opium, on verra comment nos idées se sont modifiées.

Nous ne voudrions pourtant pas être accusé de prendre la défense de l'Opium. Mais nous considérons de notre devoir, comme homme et comme médecin, de dire loyalement notre opinion ; personne n'est obligé de nous suivre et nous prenons toutes les responsabilités de nos affirmations. Nous pouvons d'ailleurs juger avec impartialité une question que beaucoup ignorent ou ne connaissent que par des on-dit... souvent intéressés.

Nous dirons seulement ce que nous avons vu, constaté et entendu et ce que des voix autorisées nous ont permis de répéter.

Il faut bien avouer que cette campagne a fait fiasco en Extrême-Orient (1), car d'une part elle n'a pas abouti à supprimer complètement la pratique de l'Opium et de plus elle a introduit l'usage immodéré des poi-

(1) La question de l'opium en Indo-Chine étant mise à part, puisque les revenus de l'opium sont indispensables au budget ; mais la consommation de l'alcool y a également augmenté, comme on verra plus loin.

sons beaucoup plus néfastes : MORPHINE, COCAÏNE et ALCOOL (1).

On nous répondra peut-être : « Laissez faire le temps, nous arriverons sûrement à un résultat ». Soit, pour la morphine et la cocaïne, grâce à la chute de l'Allemagne.

Personne, en effet, ne doit ignorer que ce sont les chimistes allemands, qui directement, ou par l'intermédiaire du Japon, inondaient la Chine de ces soit-disant pilules Anti-opium dans lesquelles les opiomanes invétérés eurent tôt fait de trouver un moyen commode de satisfaire leur vice, tout en étant respectueux des lois. De plus, le marché indien de l'opium devant se tarir d'un jour à l'autre, un consortium de capitalistes Allemands et Autrichiens s'était constitué pour la culture en grand du pavot en Perse et l'exportation de son produit.

On peut donc affirmer que l'Empire Allemand a vu dans la campagne contre l'opium un moyen, certainement peu honorable, de faire du commerce.

Or, supposons le trafic de la morphine sévèrement réprimé, supposons que les Etats-Unis cessent d'en produire une quantité plus considérable que celle nécessaire à leur consommation ; supposons aussi que dans

(1) Voir pour l'Indo-Chine les tableaux II et VI montrant la progression de l'alcool et le tableau III montrant la progression des alcaloïdes ;

Voir pour Hong-Kong (a) le tableau XIII montrant la progression de l'alcool et les tableaux XI et XII montrant la progression des alcaloïdes.

(a) La majeure partie de l'alcool et de l'opium, dérivés et succédanés que consomme l'Extrême-Orient, passe par les entrepôts de New-York.

vingt ans la Chine ait complètement extirpé le pavot de son sol... Comment parviendra-t-on à enrayer le formidable torrent d'alcool qui submerge l'Asie (1)?

On verra par nos graphiques comment progresse la consommation de l'alcool, en même temps que diminue, au moins officiellement, la fumation (2) de l'opium.

Comment supprimera-t-on ce nouveau vice? La conclusion est simple. Vous voulez supprimer l'opium, supprimez d'abord l'alcool : car le remède serait pire que le mal.

Peu de personnes se doutent de la complexité de ces questions : Considérons par exemple les résultats des conférences de Schangaï et de la Haye.

Chacun était venu fermement résolu à détruire pour toujours ce fléau asiatique. — On a beaucoup discuté, de beaux discours furent prononcés.

Le résultat... des vœux...

(1) Voir tableaux II et XIII.

(2) Nous employons ce terme parce que les deux autres mots en usage pour exprimer l'idée de fumer ont déjà, par ailleurs, un sens précis et déterminé.

C'est ainsi que fumerie désigne : soit la maison où les fumeurs se réunissent, soit l'attirail du fumeur. Fumage est absolument impropre, puisqu'il indique un usage agricole.

Le substantif fumation répond étymologiquement à l'action de fumer, comme consommation à l'idée de consommer.

**Historique
de la Question
de l'Opium.**

CHAPITRE PREMIER

QUELQUES MOTS SUR L'HISTORIQUE DE L'USAGE DE L'OPIUM

Connu dès la plus haute antiquité, selon toute vraisemblance, ce sont les Arabes qui, initiés de bonne heure à la science des Grecs, peuvent être considérés comme les propagateurs du pavot et des propriétés de son suc, dans toutes les contrées qu'ils visitèrent. On peut même conjecturer qu'ils furent les premiers à s'en servir comme excitant.

Peuple nomade, vivant sous un climat torride ayant à parcourir de vastes déserts, exposés à souffrir de la faim, ils s'aperçurent que le suc de cette plante constitue un agent tonique capable de raviver les forces ; ils l'utilisèrent donc et peu à peu l'habitude s'en généralisa. De nos jours, dans tous les Etats ottomans, les voyageurs portent avec eux de petits losanges contenant de l'opium et sur lesquels est écrite la légende *Mash Allah* qui signifie : *présent de Dieu*. Lorsque leur monture est exténuée, ils partagent avec elle le suc reconstituant et reprennent leur chemin. Cependant ils savent ne pas aller au delà

d'une certaine dose : l'opiophagie, dans le monde de l'Islam, ne s'est jamais élevée à la hauteur d'un abus.

Le D^r Martin qui a procédé à une étude approfondie de la question, voit dans l'Islam le propagateur de l'usage de l'opium à travers toute l'Asie. C'est ainsi que les Arabes introduisirent en Perse l'usage de l'opium comme ils y avaient introduit l'usage du haschisch et du tabac.

C'est un aspect singulier de la propagande musulmane que cette dissémination de l'usage du pavot à travers le monde. Mais cette extension s'explique, si on réfléchit, à l'interdiction faite aux Mahométans de boire de l'alcool. D'autre part, la rigueur des jeûnes religieux incitait les Musulmans ainsi que les Bouddhistes et les Hindous à tromper leur faim en avalant de l'opium.

Quoi qu'il en soit, après avoir fait connaître aux Perses la pratique de l'opium, les Arabes initièrent l'Inde du Nord qui devint un des pays producteurs du pavot ; et bientôt après la Chine.

Celle-ci a reçu la visite des Arabes en 763 et la pratique de l'opium trouva chez elle une vogue qui ne fit que s'accentuer. Remarquons, toutefois, que la fumation de l'opium est de date relativement récente. Il est certain que l'opium au début était absorbé par la voie gastrique sans préparation spéciale, puis on mélangea le suc desséché du pavot au tabac. De cette pratique naquit l'idée de fumer l'opium dans un appareil *ad hoc*.

L'opiophagie restait cantonnée dans l'Orient moyen, où d'autres substances étaient mélangées à la boulette d'opium. L'usage de celui-ci, sous forme de boisson, restant l'apanage de quelques rares adeptes.

Les Chinois, dans le cours des siècles, avaient essaimé sur les bords du Pacifique. Partout où ils fondaient des colonies ils introduisaient avec eux la pratique de l'opium. Confucius et Bouddha continuateurs de l'œuvre de Mahomet. Quel trait piquant !

C'est ainsi que les Philippines, le Siam, les Etats malais, Java, puis les côtes de l'Amérique du Nord (Californie et Mexique), l'Amérique Centrale, ensuite le Pérou, le Chili en connurent l'usage.

Aussi, dans certains pays, colonies européennes fréquentées par les Chinois, tels que Java et les Etats malais, la Métropole se faisait un beau revenu avec la vente de la drogue.

CHAPITRE II

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA PRATIQUE DE L'OPIUM

L'histoire de l'humanité nous apprend que l'homme, quelles que soient sa race et sa condition, éprouve le besoin de demander à certaines substances une stimulation qui satisfasse ses goûts ethniques.

L'opium est pour l'Asie ce que l'alcool est pour l'Occident.

Mais ce stimulant n'étant pas une nécessité de la nature, son emploi ne tarda pas à devenir abus, son usage se transforma en vice. De tout temps, l'homme a eu des vices, de tout temps aussi se sont trouvés des moralistes pour les flétrir.

Parmi les censeurs, les uns obéissent à un intérêt supérieur, aux principes d'une religion par exemple, les autres, conducteurs de peuples, préoccupés par un idéal plus modeste, considèrent seulement les préceptes de l'hygiène.

L'opium n'a pas échappé à la règle commune. Dans le cours des siècles, nombreux furent les empereurs de Chine

qui proclamèrent des édits, proscrivant l'opium, ou devant en restreindre l'usage. Cependant, certains de ces édits, il faut bien, l'avouer n'étaient pas inspirés par le souci de protéger la morale et de veiller sur la santé publique. Il est vrai que marchandise de grand prix sous un petit volume, l'opium devait tenter la contrebande, entre les mains des grands rouliers des mers de l'époque, les Anglais et les Hollandais.

Quoiqu'il en soit, en 1832, l'héritier du trône succombait, à la suite dit-on, de l'abus qu'il avait fait de l'opium. C'est ce fait qui motiva, avec la haine grandissante des Chinois contre les étrangers les mesures rigoureuses prises contre le commerce de l'opium, mesures qui aboutirent à la guerre de 1840.

Inutile d'insister sur des faits que tout le monde connaît — mais, le retentissement donné à cette affaire attira l'attention de l'Europe sur l'usage de l'opium.

Déjà les lettrés avaient lu les *Paradis artificiels* de Baudelaire et Musset avait fait paraître en 1829, sous le titre de *L'Anglais mangeur d'opium*, une traduction des *Confessions* de Thomas de Quincey; Coleridge et Edgar Poe avaient écrit sur la question.

On peut dire que de tout temps, il y eut des Européens opiomanes. On raconte que des Hollandais, au xv^e siècle, mélangeaient de l'opium et du tabac dans leur pipe, mais c'est depuis la guerre de 1840 et surtout la prise de Cochinchine que l'usage de l'opium fut propagé par les militaires et les colons, de retour en France. D'abord limité aux ports de mer, cette coutume se répandit dans la capitale et le reste du pays.

L'opium, vice élégant et raffiné, réservé à une élite restreinte, acquit rapidement une grande vogue surtout depuis 1880. Des écrivains de talent, parmi lesquels nous citerons Jules Boissière, avaient écrit des ouvrages remarquables qu'ils déclaraient avoir composé sous l'influence de la drogue. D'autres, Claude Farrère, de Pouvoirville, Laloy étudiaient les effets de l'opium en dilettantes, en artistes et en psychologues. Écoutons Claude Farrère : « Oh ! se sentir de seconde en seconde moins charnel, « moins humain, moins terrestre ; guetter le libre envol « de l'esprit qui s'échappe de la matière, de l'âme désen- « travée des lobes du cerveau ; admirer la multiplication « mystérieuses des facultés nobles : intelligence, mémoire, « sens du beau ; devenir en quelques pipées l'égal des hé- « ros, des apôtres, des dieux ; comprendre sans effort les « pensées d'un Newton, dominer le génie d'un Napoléon, « corriger les fautes de goût d'un Praxitèle, unir enfin « dans un cœur devenu trop vaste toutes les vertus, toutes « les bontés, toutes les tendresses, aimer démesurément « tout le ciel et toute la terre ; confondre en une même « douceur amis et ennemis, bons et méchants, heureux et « misérable. Certes, l'Olympe des Helléniques et le paradis « des chrétiens réservent à leurs élus des béatitudes moins « pleines. Et, pourtant, ce sont là mes béatitudes à moi ».

De Pouvoirville prétend trouver dans l'opium « le « moyen de parvenir infailliblement et sans danger aux « plus curieuses déformations du composé humain, aux « états les plus rares de l'esprit et de l'âme, véhémentement recherchés à notre époque la plupart du temps « sans succès ».

On comprend l'attrance de telles promesses et les responsabilités encourues par ceux qui les font.

« Chose curieuse, dit Régis, dans sa préface des *Opio-manes*, tout lettré qui aspire les vapeurs de la drogue se « croit tenu, sincère ou non, d'en vanter publiquement « les charmes. Tout fumeur devient tentateur. »

Or, celui qui compose un livre ne l'écrit pas dans le but de réserver pour quelques rares amis le fruit de ses méditations, mais plutôt pour faire partager au lecteur ses idées, exposer ses hypothèses et divulguer ses recherches. Aussi ne pouvons-nous admettre la théorie de Pouvoirville qui répudie « toute responsabilité aux actions de cha- « cun de ses lecteurs occasionnels ».

Il déclare d'ailleurs « qu'il rompt par là tout lien « de solidarité avec leurs actions et leurs réflexions, et « qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes des mal- « heurs prévus que pourraient leur valoir des expériences « mal dirigées ».

Il est certain que ces auteurs ont incité beaucoup de gens à connaître *ces plaisirs surhumains*. Nous verrons si ces promesses étaient réelles.

Mais à côté d'ouvrages écrits par ces écrivains sérieux ; et, par sérieux nous voulons dire qui possèdent des notions très nettes sur ce qu'est l'opium, sur son usage, ses effets, qui sans doute ont usé de la drogue et, enfin ont vécu soit dans le pays où se consomme l'opium, soit avec des gens qui en font usage, de combien d'erreurs ne voyons-nous pas encombrer la littérature.

La mode s'en mêlant, il devient de bon ton de fréquenter les fumeries de Montmartre, ou d'ailleurs. Quelques

femmes affolées de snobisme lui firent une vogue rapide. Cependant ces faits se passaient dans un cercle restreint et le public n'en avait connaissance que par ouï-dire, Aussi on peut penser le nombre d'idées fausses qui circulent dans le public sur l'opium.

Jules Verne ne nous montre-t-il pas un de ses héros prenant sa pipe d'opium, en fumant cinq et tombant raide à la sixième ? Un autre nous parle d'un fumeur manipulant son opium avec une aiguille courbe ! Il y a une dizaine d'années l'envoyé d'un grand journal de Paris nous décrivait un opiomane bourrant sa pipe d'opium sur le pas de sa porte, dans les rues de Caton, et en tirant fiévreusement de grosses bouffées. Un voyageur présente la photographie d'un Chinois décharné comme démonstrative de l'état de tous les fumeurs d'opium ! Sans doute il y a beaucoup de misère en Chine, mais qui oserait prétendre que c'est l'opium seul qui en est la cause ?

Chez les poètes, mêmes erreurs. Baudelaire confond les effets de l'opium et ceux du haschisch et Rollinat s'écrie :

« Ah ! fumer l'opium dans des crânes d'enfants,

« Les pieds nonchalamment étendus sur un tigre. »

Nous pourrions faire des citations à l'infini sur ce sujet. D'ailleurs des erreurs d'ordre scientifique se trouvent sous la plume des médecins mal renseignés. On peut se rendre compte, en constatant les faits inexacts cités par des personnes ayant vécu au pays de l'opium, combien il était facile, pour des esprits prévenus, d'accabler celui-ci de sarcasmes ; et l'on n'y a pas fait faute.

On présente à un voyageur un être squelettique et

abruti — c'est un fumeur d'opium. — Plus loin, il assiste à un supplice comme savent en inventer les Chinois : « Voici un fumeur d'opium qui a volé — on le châtie ». Puis on raconte les méfaits de parents qui ont vendu leurs enfants, donné leur fillette à dévorer aux porcs : c'était pour avoir plus d'argent afin d'acheter de l'opium !

Ces faits, pour la plupart, étaient dénaturés, soit dans un but confessionnel, soit par des gens qui n'ont jamais voulu, ni même essayer de comprendre la mentalité chinoise.

Sans prétendre que *c'est d'Extrême-Orient que nous vient la lumière* (1), nous devrions nous rappeler que la Chine jouissait déjà de la civilisation la plus raffinée alors que les hordes de nos ancêtres parcouraient les forêts de la Gaule et de la Germanie. N'oublions pas qu'elle a des usages, une littérature, une mentalité façonnés par des préceptes philosophiques millénaires. Avant de lui imposer les nôtres cherchons donc à comprendre les siens.

L'Europe se figurait avoir découvert la Chine et trouver dans le Chinois un peuple faible à asservir. Erreur grossière. Chez les Chinois, l'adage romain, *cedant arma togæ*, a toujours été en honneur. Qui donc au milieu des atrocités sans nom dont nous sommes journellement les témoins, de ces milliers d'hommes s'entre-tuant sans raison ou plutôt pour des motifs inavouables, qui donc oserait mépriser ce peuple pour qui l'agriculture est la chose la plus admirable et traite tout ce qui se rapporte à la guerre avec le plus profond mépris. L'Europe est-elle fondée à se croire supérieure ?

(1) Lefcadio Hearn.

Ne l'oublions pas, nous obligeons la Chine, par nos compétitions stupides, à modifier ses mœurs, ses usages millénaires. De ce peuple de lettrés, nous sommes en train de faire un peuple de sauvages qui nous ravagera plus tard.

Le Chinois paisible et doux fumait l'opium, il en connaissait l'emploi et n'en abusait pas autant qu'on veut bien le dire. L'Européen buveur d'alcool est venu le secouer par sa natte et le traîner dans la poussière. Est-ce que la Chine est venue porter ses colons sur nos rivages ? Quelles clameurs si cet événement s'était produit !

L'histoire nous apprend que la Force, presque toujours, est dominée par la Ruse ; le lutteur souple vient facilement à bout du colosse qui pensait le briser d'un coup de poing. Or, c'est le spectacle auquel nous commençons d'assister.

Nous nous laissons aller à des digressions qui sortent un peu du cadre de notre étude, pourtant il nous semble légitime de les faire. Et d'ailleurs nous protesterons toujours énergiquement contre ceux qui représentent la Chine comme une race inférieure et abâtardie.

**Les différentes phases
de la lutte
contre l'Opium**

CHAPITRE PREMIER

LES ANATHÈMES DU « FRIEND OF CHINA »

Des gens de bien avaient résolu de tirer la Chine de l'erreur et du vice où elle croupissait. C'étaient des missionnaires protestants, américains pour la plupart, qui, navrés de voir le peu de succès de leurs prédications, firent ce raisonnement simpliste : « Notre zèle n'est pas « récompensé, la Chine tout entière fume l'opium, donc « c'est l'opium qui empêche la conversion des Chinois ».

Il y eut aussi des commis-voyageurs allemands en produits pharmaceutiques qui virent, dans la lutte contre l'opium, un moyen de placer leurs drogues ; et puis aussi ceux qui connaissant l'esprit pacifique du Chinois, l'attribuant avec juste raison à l'usage de l'opium, jugèrent utile de transformer en guerriers les fils du Céleste Empire, pour leur vendre ensuite canons et engins de guerre.

Bien entendu, tous ces philanthropes étaient groupés sous l'étendard de la morale.

Nous avons cité tout à l'heure la guerre de l'opium. A cette époque, déjà il y avait en Angleterre des esprits généreux qui blâmaient les motifs d'une telle guerre. Depuis, les

protestations ont toujours continué et une société pour la suppression du commerce de l'opium fut créée, dont le journal *Friend of China* était l'organe attitré.

En étudiant les diverses phases du débat, on constate que les arguments présentés par les adversaires de l'opium n'ont pas varié. Malgré le temps écoulé et les efforts faits par ces sociétés, puisqu'elles nous présentent les mêmes arguments, c'est que la lutte a produit peu de résultats. Nous allons voir quels sont ces arguments.

En 1892, la société pour la suppression de l'opium assurait que ce produit conduit à la ruine, à la misère et à l'anarchie les pays qui en font usage. Elle prenait pour exemple les états de l'Inde, prétendant que l'opiophagie y était en recrudescence et seule responsable de la misère atroce de ces pays. Or, les régions où sévissent ces famines effroyables, qui ont rendu l'Inde célèbre et qui font périr des millions d'individus, ne sont pas toujours celles où l'opiophagie est en faveur. Serait-ce par hasard l'opium qui amène la peste et le choléra ?

Une commission, nommée par le vice-roi des Indes, démontra que la misère n'était pas plus considérable dans les districts où l'usage de l'opium est le plus répandu, que d'autre part il était faux que la consommation fut en voie d'accroissement. Cette assertion provenait d'une erreur d'appréciation : en effet l'opium de vente légale s'était substitué à celui de contrebande, dont le bill de 1870 avait réfréné les abus.

Les conclusions de la commission nommée par le vice-roi de l'Inde, concordent exactement avec celle que nous formulerons pour l'Indo-Chine : « Si les mesures restric-

« tives de l'usage de l'opium dépassent une certaine me-
« sure, si en particulier le prix en est majoré au-dessus
« d'un certain taux, le résultat est d'en rendre le trafic
« clandestin plus audacieux. D'ailleurs, la suppression de
« l'opium serait une atteinte trop sérieuse aux intérêts
« des finances de la colonie, sans compensation hygié-
« nique et morale.

« Il faut donc persister dans la voie des mesures de
« surveillance et les rendre plus rigoureuses, mais ne pas
« songer à la prohibition. Il y a témérité à bouleverser les
« habitudes séculaires d'une nation. »

Tel est le sentiment d'un fonctionnaire qui a vécu
32 ans au Punjab, Sir Dennis Fitzpatrick : « La suppres-
« sion n'est peut-être pas impraticable, dit-il, pour un
« territoire isolé des lieux de production du pavot et où
« l'opium n'a jamais été connu ou bien ne l'a été que fort
« peu ; mais dans la plupart des contrées de l'Inde, la pra-
« tique est antérieure à notre régime ; l'opium, si on lui
« barre le chemin, trouvera une voie détournée ».

Chacun connaît la forme condensée de l'opium, qui en
facilite la contrebande et par conséquent l'usage. Que de
difficultés dans la réglementation de la consommation
d'une pareille drogue ? Où finit la pratique raisonnable,
où commence l'abus ? Comment instituer un contrôle sur
ces points ? A quelles oppressions, corruptions, les per-
sonnes commises à ce contrôle ne seront-elles pas expo-
sées ? Si l'on parvenait à couvrir l'Inde entière d'un pareil
réseau préservateur, on diminuerait sans doute le chiffre
de la consommation, mais le profit qui en résulterait se-
rait peu de chose, comparé aux tourments auxquels

seraient en but les agents qui auraient une telle mission à remplir.

« Et puis ajoute judicieusement Fitzpatrick : *Les maux de l'alcoolisme anglais sont infiniment plus grands que ceux de l'opiophagie indienne ; qui oserait proposer l'abolition légale des boissons spiritueuses en Angleterre ?* »

Boire l'alcool est, dit-on, chose naturelle, mais fumer l'opium est un acte étrange, sauvage, excluant toute indulgence.

Tels étaient les débats en 1890. En 1892 le *Friend of China* recommence la lutte en reproduisant les mêmes arguments.

Comme on le voit, le conflit entre le gouvernement indien et la société pour la suppression du commerce de l'opium avait pris des proportions telles, qu'il créait des difficultés paraissant *a priori* insurmontables. En effet quel pouvait être le terrain d'entente ?

La Société n'envisage que le côté humanitaire et elle exagère le mal produit par l'opium. Quant à la question fiscale, elle la relègue au second plan. La commission fait le contraire. D'un côté, elle soutient que la Société grossit trop le fléau, mais ce qui la préoccupe manifestement, bien qu'elle ne fasse qu'effleurer cet aspect de la question, c'est la perturbation qu'éprouverait le régime économique de l'Inde le jour où l'opium disparaîtrait.

Dix années s'écoulèrent : on pouvait penser que les adversaires de l'opium avaient déposé les armes ou plutôt en cherchaient de nouvelles, si nous ne savions que tout avait été dit sur la question. Nous allons voir qu'il n'en était rien.

CHAPITRE II

PROLÉGOMÈNES DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES DE SCHANGHAI ET DE LA HAYE

La question de l'opium est exclusivement une question chinoise, puisque partout ce sont les Chinois qui sont les plus gros fumeurs, et qu'ils amènent avec eux la pratique de la drogue dans les régions où ils s'introduisent.

Or, nous venons de voir que ce sont des étrangers, se disant amis de la Chine, qui se préoccupent toujours de moraliser celle-ci. Même dans la campagne récente, il est évident que les Chinois n'eurent pas l'initiative du mouvement.

Dans cette nouvelle phase, l'Angleterre passe la main aux Etats-Unis. Dans quelles conditions ? On connaît le prosélytisme ardent avec lequel les missionnaires protestants, surtout américains entament la lutte contre tous les vices. En Chine, en particulier, où nous avons pu les voir à l'œuvre, ils se sont attaqués à l'opium et plus tard à l'alcool ; et aussi à l'innocente cigarette, au tabac (1)

(1) Qu'on nous permette à ce sujet une amusante petite anecdote :
-Par voies d'affiches plus ou moins ingénieuses, les missionnaires

dont l'usage tend ainsi qu'on le verra par nos statistiques, à remplacer ou à doubler l'usage de l'opium. Nous approuverions toutes ces campagnes si elles avaient été menées avec mesure, ce qui n'a pas toujours été le cas.

Cependant sous l'influence du clergé protestant, le gouvernement des Etats-Unis nomme en juin 1904 une commission composée de pasteurs et de praticiens qui devaient étudier les tenants et aboutissants... de la question de l'opium et faire un rapport !!!

Or, des investigations de cette commission, il résulta qu'aux Etats-Unis on consommait par tête d'habitant plus de médicaments narcotiques (y compris cocaïne, morphine et autres drogues analogues) que les Chinois eux-mêmes.

Voici quelques chiffres pour 1909 (donnés par l'*Outlook*, revue américaine).

Etats	Nombre d'habit ^{ts}	Consommation	Observations
Etats-Unis	92.000.000	50.000 pounds	
Allemagne.....	62.000.000	17.000 »	
Autriche	52.000.000	3.500 »	
Japon	51.000.000	0	

démontraient l'usage néfaste du tabac. Or, c'est la *Britsch American Tobacco Co Ltd* qui était la grosse importatrice de cigarettes.

Les consuls d'Amérique s'aperçurent que cette campagne aurait pour effet de diminuer les bénéfices réalisés par les Etats-Unis, et on pria les pasteurs de se tenir tranquilles, d'autant plus qu'une puissante Compagnie Japonaise, *Bureau of Tobacco*, entraînait en lice et était toute prête à prendre les comptoirs abandonnés par sa rivale

Ceci pour prouver que dans ces campagnes dites morales et huma-

A la lecture de ce document, il apparût aux Américains qui émirent l'idée de lutte mondiale contre l'opium, qu'avant de perfectionner le monde, ils devaient d'abord épurer chez eux.

Furent publiés alors une série d'actes et de bills, dont le premier en date fut celui du congrès des Etats-Unis le 3 mars 1905, qui interdisait l'importation de l'opium aux Philippines, à partir de 1908 excepté pour usage médical ; puis en 1909 fut prohibée l'importation de l'opium aux Etats-Unis sauf pour usage médical. Nous verrons plus tard comment ces lois sont interprétées aux Etats-Unis.

C'est alors que le gouvernement Chinois fit paraître le décret Impérial du 20 septembre 1906, prescrivant la suppression *en 10 ans* de la consommation et de la culture de l'opium.

Les Etats-Unis interviennent de nouveau en novembre 1906, et pressentent les divers gouvernements intéressés (pays producteurs, consommateurs, ou ayant des colonies en Extrême-Orient) sur l'opportunité de réunir une commission ou une Conférence Internationale pour examiner la question de l'opium. En attendant, après de longues négociations entre la Grande-Bretagne et l'Inde, d'une part, et la Chine d'autre part, celle-ci obtenait du gouvernement Britannique, l'engagement d'une réduction graduelle par fraction annuelle d'un dixième, à partir du 1^{er} janvier 1908, de l'importation de l'opium Indien en Chine : soit 5.100 caisses (contenant 63 kg. 400 d'opium net) par an ; chiffre basé sur la moyenne de l'import des

nitaires, les arguments utilitaires sont en dernier ressort les seuls qui agissent et soient efficaces.

cinq années précédentes, de façon à ce que cette importation cessât en 1917. L'accord devait être expérimental pour 3 ans, la Chine s'engageant à effectuer une réduction proportionnelle de la culture chez elle, et la Grande-Bretagne stipulant le droit de vérifier cette réduction par des enquêtes de ses consuls dûment accrédités à cet effet.

CHAPITRE III

LES CONFÉRENCES INTERNATIONALES DE SCHANGHAI ET DE LA HAYE

LA COMMISSION INTERNATIONALE, plusieurs fois remise, se réunissait à Shanghai le 1^{er} février 1909. Elle tint quatorze séances. Treize pays étaient représentés par des délégués : Allemagne, Autriche-Hongrie, Etats-Unis d'Amérique, Chine, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Pays-Bas, Perse, Portugal, Russie et Siam. Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'il s'agissait d'une *commission de délégués* et non pas d'une *conférence de Plénipotentiaires*. Son but était surtout d'étudier la question, de comparer des statistiques et des textes réglementaires, qui seraient signalés à l'attention des sous-commissions projetées. Cette réunion ne pouvait donc aboutir qu'à des *Résolutions* et non pas à un projet de convention internationale, comme certains l'avaient cru.

Voici les textes des Résolutions de la Commission internationale de Schanghai :

1^{re} La Commission reconnaît la sincérité inébranlable du Gouvernement Chinois dans ses efforts pour déraciner la production

et la consommation de l'opium à travers l'Empire ; l'importance croissante de la partie de l'opinion publique qui, parmi ses ressortissants, fait corps pour soutenir ses efforts ; et, le progrès, réel bien qu'inégal, déjà accompli dans une tâche qui est d'une ampleur immense.

2° En vue de l'action exercée par le Gouvernement Chinois pour supprimer la pratique de fumer l'opium ; et par d'autres Gouvernements dans le même but, la Commission Internationale de l'opium recommande que chaque Délégation intéressée incite son Gouvernement à prendre des mesures pour la suppression graduelle de la pratique de fumer l'opium dans ses Territoires et Possessions, en tenant compte des circonstances variables pour chaque Pays intéressé.

3° La Commission Internationale de l'opium trouve que l'usage de l'opium, sous quelque forme que ce soit, autre que l'usage médical est considéré par presque tous les Pays, représentés comme devant être prohibé ou soigneusement réglementé ; et, que chaque Pays, dans l'administration de son système de Réglementation, entend avoir pour but, selon les circonstances, d'augmenter progressivement ces restrictions. En formulant ces conclusions, la Commission Internationale de l'opium reconnaît la grande diversité des conditions prévalant dans les différentes contrées, mais elle attire l'attention des Gouvernements intéressés sur l'opportunité d'un nouvel examen de leur système de réglementation à la lumière de l'expérience des autres Pays qui ont à traiter le même problème.

4° La Commission Internationale de l'opium trouve que chacun des Gouvernements représentera des lois strictes dont le but direct ou indirect est d'empêcher sur leurs territoires respectifs l'entrée en contrebande de l'opium, de ses alcaloïdes, préparations

et dérivés ; dans l'opinion de la Commission Internationale de l'opium, c'est aussi un devoir pour tous les pays d'adopter des mesures raisonnables en vue d'empêcher, aux ports de sortie, l'embarquement d'opium, de ses alcaloïdes, préparations et dérivés, à destination d'un pays qui interdit l'entrée sur son territoire de l'opium, de ses alcaloïdes, préparations et dérivés.

5° La Commission Internationale de l'opium trouve que le manque de restrictions à la fabrication, à la vente et à la distribution de la morphine constitue d'ores et déjà un grave danger et que la morphinomanie tend à se répandre ; la Commission, en conséquence, désire insister fortement auprès de tous les Gouvernements sur l'importance que présenterait l'adoption de mesures draconiennes par chaque Gouvernement sur son propre territoire et dans ses Possessions, pour contrôler la fabrication, la vente et la distribution de cette drogue ainsi que des autres dérivés de l'opium, qu'une enquête scientifique pourrait signaler comme susceptibles d'abus semblables et de mauvais effets similaires à ceux de l'opium.

6° La Commission Internationale de l'opium n'est pas constituée de façon à permettre d'entreprendre une enquête à un point de vue scientifique, sur les remèdes contre l'opium et sur les propriétés et les effets de l'opium et de ses produits, mais considère qu'une enquête de ce genre serait de la plus haute importance ; elle désire, en conséquence, que chaque Délégation recommande cette branche du sujet à son Gouvernement pour que celui-ci prenne telles mesures qu'il croira nécessaires à cet égard.

7° La Commission Internationale de l'opium recommande vivement à tous les Gouvernements, possédant des Concessions ou Settlements en Chine, qui n'ont pas encore agi effectivement pour la fermeture immédiate de toutes les fumeries d'opium dans les

aits Settlements et Concessions, de prendre dans ce but, aussitôt qu'ils le jugeront possible, des mesures similaires à celles qui ont déjà été adoptées par plusieurs Gouvernements.

8° La Commission Internationale de l'opium recommande fortement que chaque Délégation invite son Gouvernement à entrer en négociations avec le Gouvernement Chinois, dans le but que des mesures promptes et effectives soient prises dans les diverses Concessions ou Settlements en Chine pour prohiber le commerce et la fabrication de remèdes contre l'opium, qui contiendraient de l'opium ou aucun de ses dérivés.

9° La Commission Internationale de l'opium recommande que chaque Délégation imite son Gouvernement à appliquer ses lois sur la pharmacie à ses sujets dans les districts consulaires, Concessions et Settlements en Chine.

.

Comme on le voit l'ensemble des Résolutions soulève tous les points de la question de l'opium, en particulier, la question de la morphine et ses succédanés. Mais il faut bien le reconnaître, cette première conférence avait été réunie prématurément; la question était alors trop nouvelle pour que les différentes puissances intéressées aient déjà pu prévoir l'importance de ce problème par rapport à leurs colonies d'Extrême-Orient.

L'application des résolutions était difficile, car bien qu'elles eussent voté le principe de la suppression de l'opium et de ses dérivés, sauf en matière médicale, les différentes puissances avaient à envisager aussi leur intérêt particulier et aucune d'elles ne voulait prendre à la légère des engagements qu'elle n'aurait peut-être pas été en mesure de tenir.

En somme, rien n'avait été formellement décidé. Les puissances avaient affirmé leur désir de supprimer un vice mondial, elles avaient proclamé leur admiration pour la lutte entreprise par la Chine, mais en réalité, la conférence de Schanghaï n'avait abouti qu'à une simple déclaration de principe concernant la nocivité de l'opium.

Cependant, tout en rendant hommage (première résolution) à l'effort considérable déjà fait par la Chine, la commission de Schanghaï avait dû reconnaître que la besogne de la suppression de la culture dans ce pays — (qui est le nœud de tout le problème — au moins en ce qui concerne l'Extrême-Orient) n'avait pas fait autant de progrès que le soutenait le Gouvernement chinois. Cependant, cet effort s'était prolongé et avec un succès si prononcé que, deux ans après la Commission de Schanghaï, le 8 mai 1911, l'Angleterre qui se tenait pour bien informée par ses consuls, consentait à réduire le délai de dix ans (depuis le 1^{er} janvier 1908) qu'elle avait d'abord stipulé pour la suppression totale de l'envoi d'opium indien en Chine ; et à s'engager (art. 2) à cesser *totale*ment cet envoi avant 1917 si elle acquérait la certitude que la production de l'opium natif de Chine avait complètement cessé avant cette date. Cette suppression des envois indiens aurait même lieu *par province, ou groupe de provinces chinoises*, au fur et à mesure que la preuve de la suppression de la culture locale et de l'importation d'opium natif d'autres provinces serait faite (1).

(1) Des commissaires anglais ont été envoyés dans les différentes provinces pour se rendre compte des surfaces cultivées en 1914. Leurs rapports ne nous sont pas encore parvenus.

Déjà, dès le 1^{er} janvier 1911, le gouvernement de l'Inde avait consenti à marquer spécialement les caisses qui, dans les ventes mensuelles aux enchères de Calcutta, représentaient la part proportionnelle de la Chine ($1/12$ du nombre correspondant à l'année entière, d'après la réduction progressive portèrent sur dix ans). C'était à la Chine ensuite à prendre des mesures pour empêcher l'introduction d'opium autre que cet opium dit *certifié*.

D'ailleurs la plupart des puissances dites à *traités* (c'est-à-dire ayant des traités spéciaux avec la Chine), adhéraient à ces dispositions.

De leur côté les Etats-Unis n'étaient pas restés inactifs. Ils avaient manifesté l'intention, dès la fin des travaux de la Commission de Schanghai de faire transformer en une convention internationale les Résolutions de la Commission, qui ne liaient pas leurs gouvernements respectifs ; et des propositions dans ce sens étaient faites par eux dès le 1^{er} septembre 1909. Les négociations furent longues. La Grande-Bretagne insistait pour que toutes les puissances qui acceptaient de se faire représenter prissent l'engagement de discuter la question de la morphine et de la cocaïne sur le même pied que celle de l'opium proprement dit. Elle avait constaté, en effet, que la morphine, et, en particulier en Birmanie et à Bombay, la cocaïne prenaient dangereusement la place de l'opium contre lequel des mesures de plus en plus strictes étaient édictées ; et elle insistait à la fois sur la nocivité plus grande de ces drogues et sur la plus grande difficulté que présentait la surveillance de leur entrée.

Enfin, la Conférence se réunit à la Haye (1^{er} décembre 1911

— 23 janvier 1912). Douze puissances seulement y furent représentées, les mêmes qu'à Schanghai, sauf l'Autriche-Hongrie qui n'avait pas accepté l'invitation des Pays-Bas, lesquels sur la proposition des Etats-Unis avaient convoqué la Conférence. La convention de la Haye du 23 janvier 1912, signée par tous les plénipotentiaires présents (avec des réserves par quelques-uns) comprend 26 articles répartis sur six chapitres.

Le chapitre premier traite de l'OPIMUM BRUT et de la définition de ce produit.

Les puissances contractantes s'engagent à limiter en tenant compte des différences de leurs conditions commerciales le nombre de villes, ports ou autres localités par lesquelles l'exportation ou l'importation de l'opium brut sera permise.

Les puissances contractantes prendront des mesures : a) pour empêcher l'exportation de l'opium brut vers les pays qui en auront prohibé l'entrée ; b) pour contrôler l'exportation de l'opium brut vers les pays qui en limitent l'importation. Tout colis contenant de l'opium brut destiné à l'exportation sera marqué de manière à indiquer son contenu, pourvu que l'envoi excède cinq kilogrammes. L'importation et l'exportation de l'opium brut ne pourront être faites que par des personnes dûment autorisées.

Le chapitre II est relatif à L'OPIMUM PRÉPARÉ dont il est donné définition.

Les puissances contractantes prendront des mesures pour la suppression graduelle et efficace de la fabrication, du commerce intérieur et de l'usage de l'opium préparé, dans la limite des conditions différentes propres à chaque pays. Les puissances qui ne sont pas encore prêtes à prohiber immédiatement l'exportation de l'opium préparé la prohiberont aussitôt que possible. Ces der-

nières restreindront le nombre des ports, villes ou autre localités par lesquelles l'opium préparé pourra être exporté, de même qu'elles prohiberont l'exportation de l'opium préparé vers les pays qui en interdisent ou pourront en interdire plus tard l'importation.

I Le chapitre III comprend les mesures prises pour l'OPIMUM MÉDICINAL, LA MORPHINE, LA COCAÏNE, etc. etc., de même que la définition de ces produits.

Les états devront édicter des lois ou des règlements pour limiter la fabrication, la vente et l'emploi de la morphine, de la cocaïne et de leurs sels respectifs aux seuls usages médicaux et légitimes. Ils coopéreront entre eux afin d'empêcher l'usage de ces drogues pour tout autre objet. Les puissances s'efforceront de contrôler tous ceux qui fabriquent, importent, vendent, distribuent et exportent la morphine, la cocaïne et leurs sels respectifs, ainsi que les bâtiments où ces personnes exercent cette industrie ou ce commerce (1).

Des mesures sont prises aussi pour prohiber dans leur commerce intérieur toute cession de morphine, de cocaïne et de leurs sels respectifs à toutes personnes non autorisées.

Le chapitre IV concerne les puissances qui ont des traités avec la Chine ; elles s'engagent à prendre, de concert avec le Gouvernement Chinois :

Les mesures nécessaires pour empêcher l'entrée en contrebande, tant sur le territoire Chinois que dans leurs colonies d'Extrême-Orient, et sur les territoires à bail qu'elles occupent en Chine, de l'opium brut et préparé, de la morphine, de la cocaïne et de leurs sels respectifs.

(1) Articles 10 à 13.

En vertu de l'article 20 du chapitre V, les puissances contractantes examineront la possibilité d'édicter des lois ou des règlements *rendant possible de peine la possession illégale de l'opium brut, de l'opium préparé, de la morphine, de la cocaïne et de leurs sels respectifs.*

Les puissances se communiqueront les textes des lois et règlements concernant les matières visées par la présente convention édictés en vertu de ces clauses, ainsi que les renseignements statistiques concernant l'opium.

Le chapitre VI contient les dispositions finales par lesquelles :

Les puissances non représentées à la conférence seront admises à signer la présente convention. Dans ce but, le gouvernement des Pays-Bas invitera toutes les puissances de l'Europe et de l'Amérique non représentées à la conférence.

Une troisième conférence terminait ses travaux le 25 juin 1914.

Au cours de cette conférence une proposition soumise par les Etats-Unis était adoptée sous la forme suivante.

La conférence juge :

1° Qu'il est possible de faire entrer en vigueur la convention internationale de l'opium du 23 janvier 1912, nonobstant que quelques puissances, invitées à la signer en vertu de l'article 23, ne se soient pas encore décidées à ce sujet ;

2° Que pour toutes les puissances qui ont signé la convention, cette dernière entrera en vigueur dès que ces puissances, ainsi que celles qui ont manifesté leur intention d'y adhérer, l'auront ratifiée. La date à laquelle la convention entrera en vigueur sera celle indiquée dans l'alinéa 1^{er}, article 24, c'est-à-dire trois mois

après la date à laquelle le gouvernement néerlandais aura communiqué aux puissances intéressées la dernière ratification. Que si, le 31 décembre 1914, toutes les puissances signataires n'avaient pas ratifié la convention, celles qui l'auraient ratifiée auraient le droit de la faire entrer en vigueur. Que la possibilité d'adhésion à la convention restera ouverte aux puissances qui ne l'ont pas signée encore.

Finalement le président de la conférence, M. Cremer, dans son discours de clôture, exprimait ses remerciements aux délégués, déclarant « le moment est venu maintenant, où les puissances signataires auront à continuer la « lutte humanitaire contre l'opium, en votant des mesures « légales contre la culture du pavot qui devient un poison « pour tant de personnes. »

Le ministre des affaires étrangères s'engagea à faire des démarches auprès des puissances n'ayant pas signé la convention de l'opium, et annonça que la Grèce adhérerait à la Convention, sans réserves pour les territoires nouvellement acquis.

Tel était l'état de la question au 31 décembre 1914.

Dans l'intervalle des négociations, s'était fondée à Paris une *ligue anti-opium* dont la présidence fut offerte à notre maître le professeur Jeanselme. Excellente pour éduquer les esprits en Europe, elle ne semble pas devoir donner de résultats sérieux en Asie.

CHAPITRE IV

COMMENTAIRES SUR LES CONFÉRENCES DE SCHANGHAI ET DE LA HAYE

Si nous éclairons de quelques commentaires, les délibérations et les résultats de la Haye, nous voyons d'abord que plusieurs Etats consommateurs ou producteurs d'opium n'étaient pas représentés.

La TURQUIE (lettre du 30 novembre 1912) déclare que « les raisons d'ordre économique, qui ont empêché le Gouvernement impérial de participer à la conférence, tenue à la Haye à cet effet, l'engagent à ne pas adhérer non plus à la convention ». La GRÈCE (et il est bon de rappeler qu'elle vient, avec la Serbie, d'acquérir la Macédoine, productrice d'opium) fait savoir (7 sept. 1912) (1) qu'elle ne comptait pas signer la Convention Internationale. La BULGARIE, la SERBIE et le MONTÉNÉGRO, ainsi que la SUÈDE n'avaient pas répondu. L'AUTRICHE-HONGRIE, la ROUMANIE et la NORVÈGE avaient fait des réponses dilatoires.

(1) Elle a depuis adhéré aux Conventions.

Parmi les Etats présents, la plupart ont manœuvré de façon à régler la question au mieux de leurs intérêts. Le rôle du délégué allemand est typique à cet égard.

M. Delbrüch, dont le nom a été souvent prononcé au cour des mois derniers, fit adopter au sujet des articles 10 à 13 le terme *s'efforceront de contrôler*. On saisit la différence avec *feront contrôler*. Le docteur Grünenwald déclare ensuite que « le Gouvernement allemand aurait soin « d'exécuter dans la *mesure du possible* les stipulations des « articles 10 à 13 (au sujet de la fabrication et de la circulation des dérivés et succédanés de l'opium), mais s'il « prévoit des *difficultés insurmontables* à les faire accepter « par les pouvoirs compétents, il ne sera pas obligé de « proposer des lois et des règlements conformes à ces stipulations ».

Les difficultés insurmontables, auxquelles fait allusion ici le docteur Grünenwald proviennent de ce que les stipulations du chapitre III règlent des matières qui, pour la majeure partie sont réservées à la législation locale des Etats fédéraux. Si la ratification d'un accord international est de la compétence des corps législatifs impériaux, ceux-ci ne peuvent pas s'engager au delà de leur compétence particulière.

Pour montrer enfin que l'Allemagne avait l'intention d'employer tous les moyens dilatoires, disons que ses délégués voulaient subordonner la *ratification* des conclusions de la conférence à l'*adhésion* de toutes les puissances. Or, la tradition diplomatique veut que la ratification précède au lieu de suivre l'adhésion. C'était de la part de l'Allemagne jouer sur les mots car ratification implique adhésion.

En résumé l'Allemagne s'est surtout préoccupée de gêner le moins possible son commerce fort important de morphine et de cocaïne. Cette question d'ailleurs ne la préoccupe que dans la mesure où l'opium lui sert de matière première. L'opium préparé c'est-à-dire employé pour être fumé ou mangé ne l'intéressait pas du tout.

Pour juger de l'importance du trafic des dérivés de l'opium en Allemagne, voici quelques chiffres.

Importations d'opium brut :

1904-1908	60.000 kilog.
1909	97.000 kilog.
1910	18.000 kilogr. Ces chiffres sont éloquentes.

Les fournisseurs étaient en 1910 :

La Turquie pour	93.000 kilog.
La Chine pour	7.360 kilog. (1)
La Perse pour	2.700 kilog.
L'Autriche-Hongrie pour	5.800 kilog. (3).

Il convient de dire qu'un cinquième environ des importations était re-exporté, vers les Etats-Unis surtout :

<i>Exportations</i>	<i>Part des Etats-Unis</i>
1909 22.800 kilog.	18.600 kilog.
1910 27.400 kilog.	21.000 kilog.

L'ANGLETERRE a eu une attitude des plus nettes et des plus loyales.

Le docteur Collins, membre du Parlement anglais,

(1) D'opium indien réexporté.

(2) D'opium turc réexporté.

déclare : « Quand bien même la culture de l'opium re-
« prendrait en Chine, le Parlement et l'opinion publique
« anglaise ne permettront jamais que le commerce de
« l'opium indien reprenne vers la Chine comme autre-
« fois ».

La Grande-Bretagne s'est donc imposé un gros sacrifice dans l'Inde où les ventes aux enchères publiques ont baissé, à Calcutta de 600.000 caisses en 1908 à 12.005 caisses en 1912.

Dès 1910 des mesures fiscales avaient été prises par le Gouvernement de l'Inde pour remplacer par d'autres ressources, celles de l'opium, qui, contrairement à un préjugé très répandu, ne représentait que 5 1/2 0/0 du budget général de l'Inde. Mais il faut considérer que cette colonie a pu substituer d'autres cultures à celle du pavot.

Ayant ainsi prouvé sa bonne volonté d'aider la Chine dans son œuvre moralisatrice afin d'effacer le geste de 1840, elle considère que la question est résolue en ce qui la concerne et déclare qu'elle laissera la Chine se tirer d'affaire toute seule.

Quant au commerce de l'Angleterre en morphine il est minime, les exportations en 1911 étaient de 4.426 kilogrammes, 1.950 kilogrammes vers l'Allemagne, 1.205 kilogrammes vers le Japon, 892 kilogrammes vers la Chine.

Le Royaume-Uni a sagement décidé de ne pas s'engager sur cette question avant que l'Allemagne ait donné des gages de son désir d'en diminuer le commerce.

LES ETATS-UNIS, nous l'avons vu, étaient avant la campagne actuelle, les plus gros consommateurs d'opium,

mais surtout sous forme de morphine son dérivé.

Les mesures prises (act du congrès du 9 février 1909) visaient le seul opium à fumer, prohibant l'emploi de l'opium « pour autre chose que les usages médicaux ». Or, rien n'empêche à l'intérieur d'un des Etats de fabriquer du Chandoo avec de l'opium importé pour usages médicaux.

Depuis, des règlements sont sans doute intervenus pour limiter les importations d'opium et de morphine, mais il y a une grosse contrebande d'opium brut des Indes et de Chine et aussi de Chandoo par le Mexique, où l'état d'anarchie ne peut que favoriser la contrebande. Il faut remarquer aussi que la forme fédérale de la législation américaine mettra sans doute obstacle à la diminution du commerce de ce que les Américains appellent « habit forming drugs » comme il en est en Allemagne et en Suisse.

Citons pour terminer, cette parole du délégué américain M. Wright : « La Conférence de la Haye (1913) sera « le chant du Cygne de l'Amérique pour la question de « l'opium ».

LE PORTUGAL régla son attitude sur son désir de sauvegarder au point de vue fiscal et commercial, la situation particulière de Macao, importateur et exportateur d'opium brut, fabricant et exportateur d'opium préparé.

Il eut gain de cause. On lui demanda seulement certaines garanties au sujet de l'exportation d'opium vers les pays qui en interdisaient l'usage : ce qu'il accepta.

Une convention anglo-portugaise avait d'ailleurs été

signée le 14 juin 1913, concernant le règlement des monopoles de l'opium à Hong-Kong et à Macao.

LES PAYS-RAS enfin voulaient réserver exclusivement aux Etats intéressés la vente et l'achat, en gros, de l'opium brut, et cela dans le but d'éviter une contrebande énorme aux Indes Néerlandaises. Nulle part en effet l'opium n'est vendu aussi cher qu'à Java.

Cette suggestion fut repoussée car un monopole d'état déplaisait à l'Angleterre et à l'Allemagne qui s'y opposèrent mais pour des motifs différents.

Nous arrivons maintenant à la question de la cocaïne ; comme pour la morphine les ÉTATS-UNIS et l'ALLEMAGNE sont les deux gros consommateurs de cocaïne.

Parmi les gros producteurs, citons le PÉROU qui exporte 1 million de tonnes de feuilles et 6 tonnes de cocaïne brute. En 1906 5.000 kilogrammes allèrent à Hambourg, 424 en Angleterre, 305 en France.

Vient ensuite JAVA qui exportait en 1908, 373 tonnes de feuilles et 430 tonnes en 1910, puis CEYLAN 36 tonnes en 1908.

Les Etats-Unis comme pour l'opium brut et l'opium préparé interdisent l'importation de cocaïne brute ou purifiée, mais autorisent l'introduction de feuilles de coca : 320.950 kilogrammes en 1909, 1910 ; 527.727 kilogrammes en 1910, 1911.

Pour donner une idée de la quantité d'alcaloïdes qui circulent en fraude, rappelons la saisie en février 1912 d'un envoi, à des Grecs de Rangoon, de cocaïne et de morphine pour une valeur de 80.000 roupies (136.000 francs).

CHAPITRE V

RÉSULTATS DES CONFÉRENCES

Deux nations, avons-nous dit, étaient venues à la Haye fermement décidées à libérer le monde du commerce de la drogue ou tout au moins à le limiter.

L'Angleterre avait résolu en partie la question en ce qui la concernait. Cependant voyant que pour la majorité des délégués, supprimer l'opium signifiait simplement supprimer l'opium à fumer, tandis que le commerce de dérivés plus pernicieux serait toléré, et qu'en somme quelques-uns désiraient voir leur voisin supprimer l'usage du chandoo pour lui imposer subrepticement d'autres drogues, considérant d'autre part l'abstention au sein de la conférence d'états intéressés au plus haut chef à la question, tels que la Turquie, le Pérou et la Perse : elle déclara le 2 juillet 1913 « que son Gouvernement trouvait « à son grand regret que le moment n'était pas venu pour « ratifier la Convention ».

La France animée des meilleures intentions, avait su grâce à la vigilance de ses délégués éviter les pièges qu'on lui tendait, signait la Convention le 23 janvier 1912 « sous

« réserve d'une rectification ou dénonciation éventuelle-
« ment séparée et spéciale *en ce qui concerne les protectorats*
« *français* ».

Lors de la clôture de la 2^e conférence (juillet 1913), elle maintenait ses déclarations en ce qui concerne le territoire métropolitain de la France, mais au sujet de l'Indo-Chine notre Ministre donnait (séance du 8 juillet) lecture du télégramme suivant de M. le Gouverneur Général Saraut.

En raison de la contrebande de l'opium constatée sur ses frontières, l'Indo-Chine ne peut actuellement adhérer entièrement et officiellement à la convention, bien que pratiquement, presque toutes les dispositions en soient déjà appliquées; mais elle a le plus réel désir de prendre part au passé avec le Gouvernement Chinois, dès que la situation sera améliorée dans les provinces méridionales, toutes nouvelles mesures utiles pour enrayer davantage, si possible, l'opiomanie.

Ainsi donc cette 2^e conférence comme la 1^{re} a abouti implemment à une série de vœux tendant à ce que le Gouvernement des Pays-Bas veuille bien s'entremettre pour obtenir, avec l'appui des représentants des Puissances signataires, les adhésions des douze puissances qui n'avaient pas encore adhéré, ou qui, comme la Turquie et la Grèce, avaient refusé d'adhérer, et à ce que l'on examine, si ces adhésions n'étaient pas obtenues au 31 décembre 1913, la possibilité de faire néanmoins entrer en vigueur la Convention.

En juin 1914, une troisième conférence Internationale de l'opium se réunissait à la Haye, nous avons vu que les Conclusions n'étaient guère plus décisives... La guerre survint et avec elle la trêve des anti-Opiomis

CHAPITRE VI

ATTITUDE DU GOUVERNEMENT CHINOIS

Il n'est pas sans intérêt, maintenant que nous avons montré l'état d'esprit et les actes des Gouvernements représentés à la Haye, d'étudier quelle fut la conduite de la Chine.

On a vu que les divers édits des Empereurs, s'ils mettaient en avant le côté moral de la suppression de l'opium et insistaient sur ses effets néfastes pour la santé, s'inspiraient surtout de considérations économiques et budgétaires. Comme les sommes payées aux Anglais pour leurs importations d'opium dépassaient de beaucoup le total des exportations chinoises, l'intérêt strict du gouvernement céleste était de s'associer à la campagne du *Friend of China*.

Or en 1894, survint un événement qui devait bouleverser la face des choses en Extrême-Orient. L'Empire du Milieu, cantonné dans un superbe isolement fut tiré brutalement de son rêve et désillusionné de façon cruelle le jour où l'escadre japonaise anéantit la flotte chinoise à l'embouchure du Yalou. Considéré jusque-là comme vassal sans

importance, le minuscule Nippon avait pu vaincre son colossal voisin. Cela donna à réfléchir aux hommes d'état Chinois ; la cause de ce succès fut recherchée. Or depuis 25 ans le Japon était devenu moderniste et étudiait la Science d'Occident.

Là où les Nippons avaient réussi, pourquoi les Chinois ne réussiraient-ils pas ? De ce jour date l'exode de Célestes, étudiants ou soldats venus en Europe pour lui dérober le secret de sa force.

Mais, la Chine devait donner certains gages pour montrer son désir de se civiliser. Pour le point qui nous occupe il parut qu'en supprimant l'opium, vice honni des Européens, on montrerait sa bonne volonté. Par la même occasion un exode considérable de capitaux serait tari.

Dans ces conditions fut promulgué le décret du 21 novembre 1906, fixant un délai de dix années pour la cessation de l'usage de l'opium.

Aussitôt, l'Angleterre, nous avons insisté sur sa loyauté, consentait à réduire ses importations du 1/10 (accords du 27 janvier 1908) pendant 10 ans si la Chine diminuait dans la même proportion sa production locale.

Le désordre consécutif à la Révolution chinoise avait amené un arrêt sensible dans la campagne de répression. Mais elle ne tarda pas à reprendre, dans certaines régions tout au moins ; et, à la suite d'une enquête faite par cinq Consuls Anglais, la Grande-Bretagne consentait (27 mai 1913) à réduire l'importation de l'opium indien dans les trois provinces du Ngan-hoei (An-hui), du Hou-Nan et du Chang-toung. Depuis, cette interdiction a été étendue au Kouang-si. Mais cette même enquête indiquait une reprise

au Sé-tch'ouan (qui produisait à lui seul, avant la campagne contre l'opium, près des 2/3 de l'opium chinois), au Chem-si (où, de même qu'au Kan-sou, la culture n'avait jamais cessé), au Kiang-sou, au Tché-Kiang et au Fou-kien. Au Kouei-tchéou la culture a continué surtout dans le centre et le sud-ouest. Quant au Yunnan d'après les renseignements que nous avons pu recueillir, la culture représentait au moment de notre passage 50 0/0 environ des anciennes superficies, surtout dans l'ouest. On nous a certifié que les fumeries d'opium autrefois fermées s'étaient réouvertes surtout dans l'Est et le Nord-Est.

Tous ceux qui ont traversé la Chine récemment sont unanimes à dire que l'usage de l'opium a repris dans un grand nombre d'endroits. Les missionnaires signalent que partout où les Européens n'ont pas l'habitude de passer, on replante le pavot.

Et cela nous amène à nous demander si la Chine a été sincère. C'est possible quoique l'on puisse en douter.

Au début peut-être, l'Empereur, et plus tard, les organisateurs de la République espéraient enrayer le mouvement. Peut-être aussi le désir *d'épater* l'Europe n'était-il pas étranger à leur décision, mais alors ils s'abusaient singulièrement sur l'étendue de leur autorité. Nous n'irons pas jusqu'à insinuer qu'ils comptaient un peu sur cela.

Or dans cet empire immense de 400 millions d'habitants, sans voies de communications rapides, les vice-rois sont les maîtres absolus dans leurs provinces. Aussi ceux qui cultivaient l'opium sur les hautes montagnes du Yunnan et du Sé-tch'ouan faisaient leur récolte et l'écoulaient sans grande gêne. Cependant dans les provinces

côtières ou le pouvoir était effectif, des édits sévères étaient proclamés contre l'opium. On coupait même la tête aux récalcitrants. Mais tout cela ne donnait pas aux paysans, à qui on interdisait la culture du pavot, le moyen de sortir de leur misère, car en Chine, pays pauvre dans son ensemble, l'agriculture est pour ainsi dire l'unique occupation pour la pléthore d'hommes ; l'industrie occupant un nombre restreint de bras.

Or l'opium est une culture riche qui ne nuit nullement aux cultures alimentaires fondamentales : riz ou maïs suivant les terrains et les régions. C'est une culture d'hiver (novembre à avril) aussi bien au Yunnan que dans le sud du Foukien. Or les fumures considérables qu'exige le pavot ont une répercussion heureuse sur la culture alimentaire qui suit.

Il y a là un phénomène analogue à celui qui s'est passé lors de l'introduction de la culture de la betterave dans le Nord dont celle du blé a profité (1).

La culture du pavot supprimée, il y eut pléthore de céréales et de légumineuses. Fèves, colza, canne à sucre etc. s'entassèrent dans les greniers sans débouchés possibles à cause du manque de moyens de transport.

Pour ne pas risquer de mourir de faim, le paysan recommença à cultiver le pavot en cachette, dissimulant ses plants au milieu des champs de colza ou de canne à sucre et même dans certains cas, résistant par la force aux agents de l'autorité bien souvent [désarmés par un

(1) Un même terrain peut donner soit 5 t'eu (250 kilogs environ) de fèves valant 3 taëls (10 francs environ), soit 200 onces (7 kgs. 500 environ) d'opium valant de 14 à 16 taëls (55 francs environ).

« squeeze » (1). Beaucoup de gens d'ailleurs, ainsi que le signalait le docteur Mouillac, en vue de la cessation de la culture, ont enfoui dans des cachettes l'opium nécessaire à leur consommation pour de longues années.

Dans les grandes cités et sur le littoral où l'autorité exerçait une action plus effective, on fumait moins, évidemment, mais on voyait se développer l'usage des dérivés de l'opium tels que la morphine, des succédanés tels que la cocaïne et enfin l'extension formidable de la consommation de l'alcool qui venait remplacer ou même doubler la fumation de l'opium.

D'un rapport fait par M. Lancelot, agent consulaire de la Grande-Bretagne à Tchang-cha nous extrayons les chiffres suivants qui montrent l'accroissement de la consommation des cigarettes et des liqueurs fortes qui a suivi l'abolition de l'opium.

Années	Cigarettes	Bière en gallons	Liqueurs fortes en livres sterling	Vins en liv. sterl
1909	6.055.000	151	94	75
1910	9.474.000	251	130	234
1911	10.866.000	616	172	310
1912	21.199.000	1199	234	640
1913	30.179.000	1317	585	784

Ces chiffres ne concernent que les importations de produits étrangers et ne font aucune mention des vins ou alcools du pays qui se consomment en grosse quantité. Le soir aux « bars » de Tchang-cha, l'on voit des rangées de

(1) Pot de vin.

clients qui avalent sans sourciller leur coupe de vin chinois.

On pourrait établir des statistiques identiques pour d'autres provinces : la Mandchourie par exemple.

Mais la culture du pavot reprenait un peu partout et si en Chine elle n'atteignait pas les proportions existant avant 1906, il se constituait aux frontières de nouveaux centres de culture. C'est ainsi que les états Shans soumis au contrôle de l'Angleterre, de la France et du Siam, ont organisé la culture du pavot sur des espaces immenses.

Dès que la lutte contre l'opium prit de l'extension en Chine, les populations de ces pays de montagne où l'exercice d'un contrôle spécial par les Européens est illusoire, se livrèrent frénétiquement à la culture du pavot.

D'ailleurs n'avons-nous pas au Nord de notre colonie de l'Indo-Chine, sur les hauts plateaux du Tranninh, toute une population d'origine chinoise, les Meos, Yaos., etc, qui cultivent le pavot, dont les caravanes Yunnanaises en longues théories viennent acheter le suc.

Quelle magnifique réserve pour la contrebande ! Et c'est ce qui nous amène à étudier la question de l'opium en Indo-Chine.

**L'Opium
en
Indo-Chine.**

CHAPITRE I

L'OPIUM EN INDO-CHINE

Quand la France prit possession de la Cochinchine en 1860, elle trouva l'usage de l'opium implanté dans ce pays et songea de suite à tirer de cette habitude un revenu. Tour à tour confiée à des fermiers, la vente de l'opium fut érigée en monopole et placée sous le contrôle de la Régie qui en retire des bénéfices de plus en plus considérables.

Malgré l'importance de ce budget la France répondit une des premières à l'appel des Etats-Unis, et s'engagea généreusement à supprimer la vente de l'opium dans sa colonie dès que les autres nations auraient pris des mesures analogues, et quand la Chine en particulier aurait supprimé la culture du pavot.

Se basant sur les décisions de la conférence de la Haye, elle avait notablement élevé le prix du chandoo et pris des mesures sévères contre l'exportation de l'opium qu'elle fabriquait à Saïgon. De plus, on avait étudié les taxes susceptibles de remplacer les droits sur l'opium lorsque celui-ci serait supprimé.

Or les événements prouvèrent que nous allions jouer

un rôle de dupes. La Chine ne parut pas près de faire cesser la culture du pavot, et il devint avéré que d'autres Etats faisant officiellement de belles tirades favorisaient en sous-main le commerce de l'opium et de ses dérivés.

Les résultats de la hausse de tarifs ne se firent pas attendre, de tous côtés on signalait une contrebande effrénée et un commerce clandestin de l'opium ; de plus l'alcool prenait peu à peu la place officielle occupée autrefois par l'opium.

Il nous suffira de consulter les archives des services judiciaires et les renseignements fournis par les Douanes et Régies pour nous faire une opinion.

Un fait brutal nous frappe tout d'abord : la consommation de l'opium diminue (1), mais on constate une augmentation croissante du chiffre des importations des alcools étrangers (2), et une consommation de plus en plus élevée des alcools indigènes.

Aussi la criminalité (crimes commis par des indigènes sur des Européens ou sur d'autres indigènes) subit une marche parallèle à celle de l'alcoolisme, qui en est un des principaux facteurs (3). Et pourtant comme nous le verrons plus tard, les effets de l'alcool sur les Jaunes ne sont pas aussi violents que sur les Occidentaux, car l'Annamite comme le Chinois est pourvu d'un système nerveux peu excitable.

Ne rencontrant pas pour consommer l'alcool les difficultés qui les éloignaient de l'opium, ils eurent tôt fait d'en apprécier les qualités...

(1) Voir tableau II.

(2) Voir tableaux II et VI.

(3) Voir tableau VII.

Habitué de longue date à boire le *choum-choum* indigène fabriqué avec du riz, dans des conditions déplorables d'hygiène (1), il est vrai, mais d'un très faible degré alcoolique, l'indigène s'habitua vite à l'alcool fabriqué par les Européens avec tous les perfectionnements de la distillerie moderne, dont les produits sont d'une teneur alcoolique plus élevée. Mais il apprécie surtout nos essences européennes : vermouths, bitters et toute la série de nos apéritifs.

L'Absinthe en particulier à sa préférence, les statistiques sont éloquentes, *près de 300.000 litres en 1913 !* furent importés à Saïgon. Le Chinois goûte peu l'absinthe, mais l'Annamite la prise beaucoup. Ce n'est pas un mince sujet d'étonnement pour le voyageur que de voir les petits débits d'alcool disséminés à travers l'étendue de la brousse indo-chinoise : partout on y trouve l'absinthe. L'habileté du fabriquant la présente dans de petits flacons qui voyagent sous la rubrique « échantillons », ne payent pas de droits et sont plus aisément transportables.

Dupouy, dans son ouvrage *Les Opiumanes*, insiste beaucoup sur le rôle de l'imitation dans la genèse des intoxications. Il est évident que le désir de *faire même chose Monsieur Français* est pour beaucoup dans ces habitudes nouvelles. Aussi les « assimilés » font de longues stations devant le comptoir des marchands de poisons de toutes nos cités d'Indo-Chine.

Quant à la morphine et à la coïne, les quantités considérables indiquées par nos statistiques sont d'une part

(1) Cf. Monier, *Etude sur le Monopole de l'alcool dans le nord de l'Annam et Tonkin*.

consommées par les Chinois de Cholen et de Saïgon, et d'autre part re-exportées frauduleusement en Chine.

Il convient cependant de faire certaines réserves sur l'usage de l'opium en Indo-Chine.

Les tableaux comparatifs que nous donnons indiquent que le chandoo est surtout consommé par les Chinois (1). En règle générale l'Annamite fume peu. D'après les renseignements fournis par les médecins de l'Assistance, le nombre des indigènes fumant l'opium dans le Delta du Tonkin est infime : 0,4 pour 1.000 dans la province de Ha-dong par exemple.

L'habitude de fumer au cours des fêtes rituelles tend de plus en plus à disparaître. Seuls fument encore quelques lettrés et quelques individus descendus de la haute région, car l'Annamite transplanté dans les montagnes fume pour combattre la fièvre. Il est d'ailleurs à considérer que l'opium fait des adeptes parmi les Annamites expatriés. Au Yunnan par exemple : 50 0/0 de nos boys fument et cela pour combattre la nostalgie de la rizièrè natale. En Annam, la proportion serait de 0,7 pour 1.000. Au Cambodge et en Cochinchine la proportion est plus forte, 4 pour 1.000. Au Laos même proportion, mais le grand nombre de Chinois, dans les deux premières provinces et la contrebande aisée dans les dernières, ne peuvent que faciliter cette coutume.

(1) Cf. tableaux IV et V.

CHAPITRE II

L'OPIMUM AU LAOS

Le Laos occupe une place à part dans l'étude de la question de l'opium en Indo-Chine, de par sa situation géographique proche des contrées de l'opium se cultive en grand et parce que l'opium est cultivé sur les Hauts plateaux du Tranninh qui bordent le Laos au Nord-Est, et dans les Etats Schans au nord-ouest.

C'est dans la situation particulière de cette province que nous pensons trouver un moyen de solutionner la question de l'opium pour notre colonie.

Les Hauts plateaux du Tranninh sont occupés par des populations d'origine chinoise : les Méos, Yaos, Lanthènes etc. Ceux-ci habitent des crêtes escarpées de 1.500 à 2.000 mètres et plus où le contrôle policier de la France est illusoire.

Le Méo est autorisé à cultiver le pavot ; il peut consommer ce qui lui est nécessaire et doit vendre le reste de sa récolte à la Régie. On devine sans peine que cette dernière clause n'est pas exécutée. Nul ne sait exactement quelle est la quantité d'opium récoltée par les Méos, mais il suf-

fit de parcourir les plateaux du Tranninh pour se rendre compte qu'elle est considérable. Elle pourrait d'ailleurs donner un rendement supérieur si la culture était faite rationnellement. Les petites quantités de drogue apportées aux chef-lieux des provinces de Luang-Prabang, Xiengkouang, Sam-neua etc. par les Méos qui ne veulent pas paraître les mains vides devant le Commissaire du gouvernement, sont insignifiantes par rapport à leur production totale. Cependant on peut se demander où passe l'excès de la production ? Nous le dirons plus loin.

Quelques mots d'histoire sur l'introduction de l'opium au Tranninh et au Laos ne seront pas superflus.

Vers 1880 existaient dans ces régions un certain nombre de petits Etats plus ou moins indépendants ou soumis au Siam. Les populations étant d'origine malaise et hindoue, l'opium était mangé. Cette pratique se rencontrait parmi les piroguiers, les muletiers, les pêcheurs soumis aux privations et à un labeur pénible.

Tout l'opium était importé, de Chine surtout. A cette époque la France poursuivait ses projets de conquête. La Chine lança sur nous les hordes de Pavillons Noirs qui progressivement refoulés vinrent molester les populations indigènes. Celles-ci leur cédèrent peu à peu la place. C'est ainsi que furent localisés sur les montagnes, les Méos, les Yaos. Peu à peu se constituèrent des bandes de pirates qui inquiétèrent longtemps les autorités françaises.

Mais déjà des marchands chinois s'étaient infiltrés dans ces contrées et y faisaient du commerce. La France ne pouvant réfréner leur émigration, ils prirent très rapidement des habitudes d'indépendance et se fortifièrent sur

les hauteurs qu'ils habitaient. La culture du pavot prit alors une grande extension, que la Régie aurait dû canaliser puisqu'elle ne pouvait pas la supprimer.

Commerçants avisés, les Chinois devaient s'assurer des débouchés ; ils trouvèrent une clientèle appropriée parmi les Laotiens des rives du Mekoug, et des clients d'autant plus précieux que la fumation de l'opium et les satisfactions de cette habitude concordaient parfaitement avec leurs goûts ethniques pour le farniente et la rêverie.

Très habiles, les Célestes offrent d'abord l'opium en cadeau, puis à mesure de la vogue, ils augmentent peu à peu le prix de la drogue. Il y a 60 ans, on ne fumait pas au Laos. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Actuellement la proportion des fumeurs est considérable, et la Régie est concurrencée très facilement par la contrebande des plus aisées. Il est assez curieux de constater que la Régie indochinoise fait les plus grandes difficultés pour acheter l'opium vendu au Laos. Ses craintes vis-à-vis des falsifications sont légitimes, mais il y a des moyens très simples de les dépister.

A Hanoï 40 grammes d'opium à fumer de contrebande se vendent 3 piastres, celui de la Régie 3 piastres 50. On voit que la différence est minime, cela s'explique parce que le contrebandier qui a subi beaucoup de frais est obligé de vendre à un prix inférieur à celui de la Régie, et que ses produits doivent être purs sous peine de voir sa clientèle le quitter.

La Régie qui offre 70 ou 80 cents (1 fr. 80 environ) pour un taël (37 grammes) d'opium brut, devrait la payer au moins 1 piastre (2 fr. 50) au producteur, car c'est le prix payé sur le plateau par les Chinois. En réalité, celui-ci ne

donne que 75 cents au Méo, et complète la somme par une livraison de marchandises.

Les Chinois installés dans ces régions sont organisés en puissante société, comme nos sociétés par actions et ils exercent entre eux la plus étroite solidarité. Leur organisation est telle qu'ils ont constitué une caisse d'assurances pour indemniser les pertes de ceux qui sont saisis. Ils font voyager leurs convois sous la protection d'hommes armés, et leur puissance s'accroît de jour en jour du fait de l'impunité qu'on leur accorde (1). Tous les trafiquants doivent faire partie de cette association qui se ramifie dans l'Indo-Chine entière ; les dissidents seraient dénoués et mis dans l'impossibilité de continuer leur commerce. Malheur à qui leur cherche noise ! L'opium vendu par les Méos aux Chinois, au lieu de nous être cédé, suit des voies déterminées et bien connues des habitants de ces régions pour parvenir, soit en Chine, soit au Tonkin ou dans le Nord Annam.

Disons maintenant un mot sur la façon dont les Méos cultivent leur pavot.

L'opium du Trenninh est d'une richesse exceptionnelle en morphine 17 0/0. Celui de Brimanie n'en contient que 8 à 9 0/0. Cette richesse en morphine est due à la nature du sol, riche en calcaire.

Le Méo ne connaît pas les procédés actuels de culture, il

(1) Ce sont ces convoyeurs, anciens pirates et out-law pour la plupart, prêts à toutes les besognes, qui, payés et armés par le consul allemand de Yunnan-fou, au cours de l'hiver 1914, vinrent attaquer notre colonie du Haut-Laos, pillèrent les postes et assassinèrent l'administrateur et plusieurs miliciens.

construit sa hutte là où le sol lui paraît susceptible de produire du pavot. Ils s'est fixé sur les hauteurs pour plusieurs raisons : en premier lieu, il est à l'abri des exactions du mandarin, ou si l'on veut, des rigueurs du fisc. Il peut surveiller les alentours et prévenir les attaques des pillards.

Et puis, là-haut, il souffre moins de la chaleur, la brume des sommets facilite le développement de la plante, ainsi que celle du maïs qui protège les jeunes pousses du pavot. Il s'installe donc dans un canton qui lui plaît et prépare son terrain. La méthode est simple, il met le feu à un coin de forêt. Son champ est ainsi délimité, et l'engrais préparé. C'est ce qu'on appelle un *rai*. On conçoit les dégâts effroyables que causent ces incendies dans certaines contrées où des arbres sont estimés à 300 francs la pièce.

C'est ainsi que toutes les montagnes du Yunnan ont été complètement dénudées, aussi les inondations sont terribles au Tonkin. Si on laisse les Méos persévérer dans ces coutumes ils auront tôt fait de dévaster tout le Tranninh. D'ailleurs à mesure que les forêts sont dépeuplées, ils descendent vers le sud, vers les provinces de Cammon et Saravane, et on peut prévoir le moment où ils se rencontreront avec les Khas et les Moïs de la chaîne annamitique, peuples belliqueux qui ne supporteront pas le contact de ces nouveaux voisins.

Donc, émeutes et troubles sont à craindre dans notre colonie.

Pour éviter tous ces ennuis, il faudrait procéder à une entente ferme avec les Méos, aussitôt la récolte (1) ; expul-

(1) Les Méos ont des réserves d'opium qu'ils vendent de plus en plus cher à mesure qu'on s'éloigne de la récolte.

ser les Chinois dont la présence n'est nullement justifiée au Tranninh. L'expulsion pouvant être difficile, il suffit de se rappeler les menaces de Tchou-binh, lors de l'introduction de la régie de l'alcool, il faudrait augmenter les taxes jusqu'ici dérisoires que payent les Chinois. Si on donnait aux Méos le prix qu'ils demandent pour leur opium, la contrebande ne pourrait rien contre la Régie car celle-ci trouverait dans ses bénéfices les moyens de l'enrayer. On indiquerait aux Méos les moyens d'utiliser rationnellement leur sol, et les usages modernes de la culture.

Enfin, dans certains points, il serait facile de se livrer à une culture spéciale du pavot en vue d'un rendement plus considérable en morphine et une usine pourrait se créer à Xieng-Kouang par exemple. On rendrait ainsi à ces régions dépeuplées du Tranninh une partie de leur ancienne splendeur en y attirant la main-d'œuvre. Mais il faudrait aussi négocier avec le Siam le retour des populations emmenées indument en captivité il y a quelque quinze ans...

Une question se pose aussi. Quelle est la production du Tranninh ? On l'estime actuellement à 10 tonnes.

Pour arriver à cette estimation, on ne peut procéder en calculant par hectare ; en effet, il faut avoir vu les champs de pavot du Tranninh pour s'en rendre compte. Un champ là-bas est un dédale de blocs de rochers, de troncs d'arbres calcinés et abattus de tous côtés, ainsi que de petits monticules où rien ne pousse.

Il faut calculer d'après le nombre de pieds de pavot. Par mètre carré on peut en compter une vingtaine. Chaque

pied porte deux ou trois capsules, et chaque capsule donne un gramme à un gramme et demi d'opium vert ou brut.

Bien cultivé, l'opium doit donner 6 à 10 capsules et chaque capsule 1 gr. 75 à 2 grammes.

On voit que la production du Tranninh pourrait être facilement décuplée et subvenir à tous les besoins de l'Indo-Chine.

**Quels moyens mettre
en œuvre
pour limiter l'usage
de l'Opium ?**

CHAPITRE I

MESURES PRISES PAR LES DIFFÉRENTS ÉTATS

Avant d'étudier les moyens à opposer à l'extension de l'opium et à son abus en ce qui concerne plus particulièrement l'Indo-Chine, il convient de passer en revue quels moyens, les différents Etats en Europe et dans leurs colonies, ont envisagé pour proscrire ou diminuer l'usage de l'opium, sauf pour les besoins médicaux.

Certains ont abouti à une proscription absolue, mais ils sont rares, d'autres ont conclu avec la drogue une transaction, d'autres enfin ont considéré la réussite comme impossible.

Nous allons donc étudier les résultats de la Conférence dans leur application.

Pour ce faire nous envisagerons successivement les différents Etats d'Europe et d'Amérique, certains états de l'Asie, puis leurs Colonies.

Un certain nombre d'Etats ont utilisé, contre l'opium, leurs lois contre les toxiques en général. Les détenteurs ou vendeurs d'opium sont considérés comme détenteurs ou vendeurs de substances vénéeneuses ou nuisibles, et

poursuivis dans le cas d'accidents comme responsables d'homicide par imprudence. Telle est avec de légères variantes l'état de la législation, en ANGLETERRE, en AUTRICHE-HONGRIE, en ESPAGNE, en ITALIE, aux PAYS-BAS, en RUSSIE et en SUÈDE. En un mot fumer l'opium n'est pas un délit, mais le colportage de ce produit est interdit comme celui de tout autre poison. Ajoutons que l'Angleterre casse de son grade tout fonctionnaire ou officier reconnu fumeur d'opium. EN PERSE l'opium est une source importante de revenus et on ne lutte pas beaucoup contre lui. Le SIAM a interdit la culture du pavot, mais se trouve dans les mêmes conditions que l'Indo-Chine vis-à-vis de la contrebande contre laquelle elle ne peut lutter. Il semble pourtant que le Siamois fume peu, mais les Chinois nombreux sur les bords du Mé-nam usent beaucoup de la drogue.

Thibout nous donne une étude complète de la législation française vis-à-vis de l'opium. On a proposé une réglementation draconienne contre les vendeurs, détenteurs, colporteurs d'opium et de morphine, réglementation tellement sévère qu'elle a provoqué les réclamations des pharmaciens. Mais comme nous le ferons remarquer plus loin, le fumeur en temps que fumeur n'est pas punissable, on ne peut que saisir l'opium qu'il a chez lui, et punir ceux qui en font le commerce.

Ceci étant dit pour les différentes Métropoles, jetons un coup d'œil sur les colonies. D'abord les colonies anglaises. EN AUSTRALIE, au CANADA, en NOUVELLE ZÉLANDE, des mesures sont prises pour limiter l'usage de l'opium. EN BIRMANIE, on ne peut fumer qu'à partir de 25 ans et une

quantité déterminée, les fumeurs sont enregistrés. De même à SINGAPOUR et à HONG-KONG.

Dans les colonies françaises des ANTILLES, du PACIFIQUE et de l'Océan Indien où des coolies chinois avaient répandu l'opium des mesures semblables ont été prises.

L'INDO-CHINE est nous l'avons vu dans une situation spéciale.

AUX INDES NÉERLANDAISES le Gouvernement a décidé de restreindre graduellement la quantité d'opium consommé dans l'Archipel, mais il s'est trouvé acculé à des difficultés budgétaires, a des soulèvements fomentés par les Chinois et les indigènes adonnés à la pipe.

A MACAO : l'État portugais a pris des mesures analogues à celles de l'Indo-Chine.

En résumé dans toutes ces contrées on a seulement mis obstacle à l'importation, à la circulation et à la vente de l'opium, ce qui à notre avis est suffisant. On a essayé de limiter la quantité d'opium fumé, d'empêcher l'apparition de nouveaux fumeurs, mais nul n'a osé envisager une punition contre le fumeur.

Il y pourtant des Etats qui officiellement ont supprimé l'usage de l'opium. En premier lieu le TRANSVAAL, puis les PHILIPPINES, où dès 1906 fut voté un bill ordonnant aux Chinois de se déshabituer de la drogue en trois années. A l'heure actuelle la fumation de l'opium est théoriquement supprimée dans l'Archipel Philippin ; pourtant les Etats-Unis se plaignent de la contrebande, et il est probable qu'il existe un commerce clandestin de morphine. Ce pays doit à sa situation géographique exceptionnelle d'avoir pu enrayer, du moins officiellement, l'opiomanie.

Au JAPON, la prohibition est absolue, en dehors des usages médicaux et elle s'applique aussi aux colonies : la CORÉE par exemple. A FORMOSE où la population est presque exclusivement chinoise, les fumeurs sont enregistrés. Mais les Japonais n'ont jamais fumé.

Jusqu'à la revision des traités en 1899, les étrangers n'étaient pas sous la juridiction japonaise. Les Chinois des ports ouverts y fumaient l'opium mais cet usage ne se répandait pas parmi le peuple nippon. Depuis la revision, même les Chinois ne peuvent plus fumer, non seulement les Chinois habitant le Japon, mais aussi les Célestes à bord des bateaux étrangers qui sont dans les ports. La police ne badine pas et les tribunaux distribuent toujours généreusement des mois de prison quand on leur amène quelque délinquant. Cependant ce n'est pas à la sévérité de ses lois que le Japon doit de s'être préservé effectivement de l'opium. Il y a dans ce pays des raisons plus profondes qui ont écarté le fléau. Ces raisons ont été remarquablement exposées dans le rapport de la commission d'enquête pour les Philippines.

Le Japonais en tant qu'homme craint l'opium comme nous le cobra ou la peste, et il méprise les victimes de l'opium, Cette crainte ou plutôt ce mépris est à ce point puissant qu'un opiomane serait considéré socialement comme un lépreux.

D'ailleurs comme nous avons pu le constater, le Japonais se livre peu aux excitants, il ne boit pas de café, son thé est faible, il fume du tabac exempt de préparations narcotiques. Pour l'alcool c'est presque la même chose. Le Nippon ne *boit* pas.

En dehors de son thé il consomme un peu de *saké* ; la dose d'alcool n'y est pas très forte, elle n'atteint pas dix degrés et d'ailleurs c'est une minorité d'hommes qui en use, les femmes et les enfants *jamaïs* si ce n'est à quelque fête rituelle, ils absorbent la valeur d'un dé à coudre.

On trouve bien dans les magasins du cognac français et du whisky. Mais le prix sont inabordables pour la basse classe. Ce sont là articles de luxe. La masse de la population n'est donc pas attaquée.

Pendant quelques missionnaires zélés voudraient interdire absolument tout alcool. Par deux fois, la Chambre des Communes a voté une loi prohibant absolument l'usage du saké pour toutes les personnes âgées de moins de vingt ans. Mais chaque fois, la Chambre des Pairs a opposé son veto.

Les deux Chambres ont pourtant promulgué une loi qui interdit l'usage du tabac à tout individu n'ayant pas 20 ans révolus.

Mais alors dira-t-on la race doit être très saine très forte ? Hélas ! il y a d'autres causes d'affaiblissement ; alimentation insuffisante, manque d'hygiène, malgré les bains fréquents, et maladies héréditaires de nature spéciale sans compter la tuberculose.

La prohibition des substances qui ne sont pas indispensables (opium, alcool, tabac) est donc mesure très sage.

Ajoutons que la question de l'opium au Japon est envisagée seulement au point de vue moral, sans qu'on s'occupe des questions d'intérêt, ce qui simplifie beaucoup le problème.

CHAPITRE II

CHOIX ÉCLECTIQUE ENTRE LES MOYENS PROPOSÉS

Comment peut-on envisager la solution de la question, dans un sens véritablement pratique, pour l'Indo-Chine en ce qui concerne la France ? On nous a dit qu'une suppression radicale et brusque est impossible sous peine de de rompre l'équilibre budgétaire.

La première question à se poser est donc la question fiscale.

Par quoi remplacera-t-on les ressources budgétaires produites [par l'opium ? Examinons les différentes matières susceptible d'être taxées. Le jeu, mais la métropole ne veut pas en entendre parler. Le riz ? on serait exposé à voir les Annamites, déjà enclins à la paresse, se coucher définitivement plutôt que de travailler exclusivement pour les chinois et pour le fisc. Le Gouvernement général s'était arrêté à un projet de monopole des tabacs lors de l'étude de ces questions. Le mécontentement général produit récemment dans l'Indo-Chine entière par l'impôt du timbre, et plus particulièrement à Hanoi par la taxe sur les véhicules,

prouve quel serait le succès obtenu par des impôts nouveaux.

Or, l'impôt formidable qui frappe la drogue n'est pas très impopulaire, malgré son élévation, tout d'abord en raison de sa forme indirecte et ensuite parce qu'il atteint un produit de luxe qui n'est nullement indispensable à la vie. Le fumeur est, en somme, le seul à payer et sa contribution est proportionnelle à sa consommation. Ce résultat est obtenu sans la moindre difficulté, sans vexations envers l'indigène, sans avoir besoin d'exercer sur lui la moindre pression. De plus, considération qui a bien son importance, cet impôt est payé en notable partie par les Chinois qui sont les plus gros consommateurs locaux (1). En un mot il paraît difficile, sinon fort injuste de demander à la masse des contribuables les sommes que le fisc perçoit actuellement sur les seuls fumeurs d'opium.

Nous nous permettons ici une remarque ; l'on peut se demander pourquoi l'Etat, qui exploite partout les vices et les passions en créant des impôts sur l'alcool, le tabac, le jeu, se montrerait plus rigoriste lorsqu'il s'agit de la drogue. Malgré tout notre respect pour la mission civilisatrice de la France et notre désir de contribuer « au progrès matériel et moral de l'humanité », nous estimons qu'il s'agit d'abord de ne pas nous laisser duper par des gens qui font parade de beaux sentiments, mais dont le principal souci fut et reste le *business*.

Une seconde question est la question législative.

Il semble à première vue que si rien ne doit être plus

(1) Cf. tableaux IV et V.

facile que d'empêcher les gens de fumer, il se trouve que dans la pratique on se heurte, au point de vue de la loi, à des difficultés presque insurmontables et que l'on est absolument désarmé.

Decréter que quiconque fumera l'opium sera poursuivi conformément aux lois et que son matériel sera saisi, c'est parfait ! Mais quelles sont ces lois ? La loi punit les faits délictueux, et il n'est pas plus dangereux pour la société de fumer quelques pipes de Bénarés ou du Yunnan qu'un cigare ou une pipe de tabac.

De plus comment déclarer que fumer est un délit alors que c'est le gouvernement lui-même qui s'est mis marchand de la drogue réprouvée.

Une seule solution serait possible... si elle était possible, supprimer l'opium. Or, l'Indo-Chine n'en produit pas. Tout ce qui s'en consomme vient de l'étranger, et, pour le supprimer, il faudrait que les pays voisins cessent d'en produire. Autrement, ce qui entre par la porte entrerait par la fenêtre, et la contrebande aurait beau jeu, sur l'énorme ligne de frontières qui nous sépare de la Chine et du Siam.

La seule chose que l'on pourrait faire, ce serait de déclarer délictueuses l'importation, la vente ou la détention de l'opium par une loi semblable à celle qui régit la vente et la détention d'armes et de munitions pour les indigènes.

Cela serait certes très beau, en théorie, mais, dans la pratique présenterait des difficultés insurmontables, car il ne faut pas oublier que le fumeur, en tant que fumeur, ne serait pas poursuivable, et que toute pénalité dirigée contre lui serait inconstitutionnelle et en opposition avec tous les principes du droit français.

Dans ces conditions, on peut se demander si l'on ne pourrait pas procéder en quelque sorte par extinction des fumeurs en les contraignant à se déshabituer peu à peu, en les forçant à diminuer chaque jour le nombre de leurs pipes, et en veillant à ce que de nouveaux adeptes ne se consacrent plus au culte de la féebrume.

La manière : suppression radicale et immédiate des fumeries publiques. Au lieu de fumer dans un lieu public on fumera chez soi, là n'est pas la difficulté. Mais chaque fumeur devra se procurer une carte lui donnant le droit d'acheter de l'opium et un carnet à souche permettant de contrôler sa consommation.

Il a été objecté que cette réglementation était attentatoire à la liberté individuelle. Avouons qu'il en est ainsi avec toute réglementation ! Le tout est de savoir si le bien qu'on en attend surpasse les inconvénients qu'elle comporte.

Or si le Japon, les Philippines ont pu employer l'interdiction absolue pour les raisons que nous avons données, l'Angleterre aux Indes et dans les Etats Malais a pu appliquer cette réglementation.

A nous d'en faire autant.

CHAPITRE III

LA QUESTION DU DROSS

Mais il est une autre question qui mérite à notre avis un chapitre à part dans l'étude des moyens de restreindre l'usage de l'opium, c'est la question du dross.

Le dross est le résidu accumulé sur les parois de la pipe : nous verrons que c'est lui qui est surtout nocif. La responsabilité de bien des méfaits attribués à l'opium, incombe en réalité au dross fumé inconsidérément par quelques individus. M. Doumer l'avait bien compris en le réglementant de la façon suivante, dans son arrêté du 7 février 1899.

Il est interdit à tout individu de transporter plus de vingt grammes de dross, à moins d'une autorisation spéciale. Est interdite également toute vente ou cession de dross pur ou mélangé à d'autres matières, à moins d'une autorisation spéciale. Tout acheteur d'opium pourra rapporter à la Régie le dross provenant de l'opium qu'il aura fumé. La Régie s'engage à acheter ce dross à un prix officiel, le prix sera payé quand la manufacture aura reconnu que le dross est utilisable. Tout acheteur d'opium (particulier ou débitant) devra au moment où il effectuera

son achat, verser, à titre de dépôt de garantie, entre les mains de l'entrepouseur, une somme dont le montant sera égal à la valeur de dross contenu dans chaque kilo d'opium qui lui sera livré. Cette somme sera restituée à tout acheteur qui rapportera le dross. La restitution sera proportionnelle à la quantité et à la qualité du dross ainsi rapporté. »

Aussi bien on obligeait le fumeur à consommer lui-même son dross, ou à rapporter ses résidus à la Régie qui ne lui délivrait d'opium nouveau que sur présentation des produits de celui précédemment acheté.

En un mot : on voulait empêcher le dross de circuler et d'être acheté par les pauvres qui s'intoxiquent avec.

Ces prescription sont tombées en désuétude.

L'Opium
au point de vue
médical.

CHAPITRE I

GÉNÉRALITÉS

— Nous venons de voir les diverses phases qu'a présenté la lutte contre l'opium. Chemin faisant nous avons présenté les arguments de ceux qui voudraient voir l'opium à jamais banni de cette terre, et les arguments de ceux qui moins sévères dans leurs appréciations considèrent l'opium (ses qualités médicales mises à part) comme un produit dont l'usage se justifie autant sinon plus que beaucoup d'autres.

Il convient de voir maintenant dans une étude serrée au point de vue médical quels peuvent être les bons effets vu, au contraire l'effet néfaste, produit par le suc du pavot.

Nous ferons un exposé court, mais aussi clair que possible des propriétés de l'opium. Au reste, cet aspect de la question est des plus connus à l'heure actuelle. Nous puiserons de nombreux renseignements dans les travaux des Docteurs Martin, Millant, Gaide et de notre Maître le professeur Jeanselme. Notre excellent confrère Thibout a présenté, il y a deux ans, une revue générale très documentée

sur la question. Plus récemment un psychiatre distingué le Docteur Dupouy nous a donné une mise au point remarquable de la question au point de vue médical. Nous lui reprocherons seulement quelques erreurs de détail, tenant à ce qu'il n'a pas fréquenté le monde de ceux qui usent de l'opium dans leur milieu, c'est-à-dire en Extrême-Orient. Il les a étudié en Europe : c'est-à-dire, parmi les fumeurs d'opium, ceux qui la pratiquent par snobisme, les *toxico-manes* en un mot, et parmi les coloniaux beaucoup de gens rentrés en France anémiés ou malades ou abusant de leur passion par nostalgie du ciel d'Asie. Il ignore tous les Européens qui font l'usage de l'opium aux Colonies ou ailleurs sans dommage pour leur santé.

Or, malgré ces travaux et malgré les efforts à la Haye de notre excellent confrère et ami, M. le Médecin Principal des troupes coloniales Gaide, les différents Congrès ont négligé de présenter une étude médicale complète, ce qui aurait eu pour but de fixer les idées souvent préconçues des membres desdits congrès.

Ajoutons cependant que nous trouvons dans les travaux médicaux, publiés sur l'opium, des erreurs analogues à celles commises par les romanciers et les artistes, mais ici inexcusables puisque prenant place dans un travail où la méthode scientifique était de rigueur.

Cependant, depuis quelques années des recherches ont été entreprises avec toutes les précautions et les éléments voulus.

En voici le classement :

A. — ETUDES CHIMIQUES SUR L'OPIMUM ET SES ALCALOÏDES

Sans nous étendre sur l'étude chimique et physiologique de l'opium, faite par Gréhaut, Pouchet, etc., nous allons relater quelques expériences dont les résultats serviront à soutenir notre thèse.

B. — ETUDES CHIMIQUES SUR LES VAPEUR DE L'OPIMUM
(MOISSAN, MARTIN)

Moissan analyse les vapeurs de l'opium à différentes températures et démontre que : 1° le chandoo de bonne qualité donne aux poumons des parfums agréables et une minime quantité de morphine. Sur cette petite quantité ils ne conservent que le 1/8 de ce que la fumée leur apporte.

Or, comme les opiums les plus concentrés contiennent 10 0/0 de morphine, on voit que cette quantité est minime. D'ailleurs, d'après Mac-Callum, chimiste du Gouvernement anglais à Hong-Kong, la morphine se déposerait dans la pipe et n'arriverait pas jusqu'à la bouche du fumeur. Le goût amer de cet alcaloïde n'étant pas perçu quand on fume l'opium il est possible que la sensation agréable est produite par un corps qui prendrait naissance pendant la combustion.

Brunet énonce donc un fait inexact quand il déclare : « chaque bouffée d'opium inspirée, qui constitue une pipe « amène directement le redoutable composé de vingt-trois « substances nocives et le poumon organe récepteur par

« excellence, offre sa large surface d'absorption aux fumées des vapeurs comme la voie de pénétration la plus sûre et la plus rapide de l'économie ».

2° Le Dross enfin ne se fume qu'à 300° en produisant des composés toxiques (pyrrol, acétone, bases pyridiques, etc.)

C. — ETUDE PHYSIOLOGIQUE DES EFFETS DE L'OPIUM SUR LES ANIMAUX

Quoi qu'il en soit de ces expériences, il résulte que l'opium présente une affinité particulière pour les centres nerveux, la matière cérébrale en particulier.

Toute l'action de l'opium se fait par l'intermédiaire du système nerveux dans ses différents modes et nous allons voir quels sont ces effets.

D. — ETUDE PHYSIOLOGIQUE DES EFFETS DE L'OPIUM SUR L'HOMME

Ces recherches ont été effectuées : 1° en 1894-1896 à Saïgon par le D^r Laurent sur lui-même et d'autres fumeurs.

2° En 1896 à Bordeaux par le D^r Laurent en présence du professeur Régis, sur trois étudiants qui n'avaient jamais fumé l'opium et ignoraient tout de ses effets.

3° En 1897-1904 par le D^r Jules Regnault sur le D^r Laurent et divers autres fumeurs.

CHAPITRE II

COMMENT L'OPIMUM EST EMPLOYÉ

Avant de procéder à cette étude il faut distinguer la façon dont l'opium est employé.

Le suc du pavot desséché peut se boire sous forme de laudanum ou dissous et mélangé avec d'autres substances, se manger à l'état brut ou mélangé à d'autres corps et enfin se fumer.

Au sujet de la nocivité plus grande de l'opium bu ou fumé, les avis sont partagés. Les uns prétendent que manger l'opium est moins néfaste que de le fumer. Nous n'avons pas qualité pour trancher le débat mais *a priori* nous pouvons faire deux constatations. D'abord celui qui mange l'opium doit fatalement absorber tous les alcaloïdes qu'il contient et n'est pas toujours certain de consommer de l'opium de bonne qualité, ensuite l'opium destiné à la manducation est presque toujours associé au haschisch, à la jusquiame, au datura et même à du sublimé corrosif, on conçoit que l'adjonction de ces substances vicie complètement les effets normaux de l'opium.

L'alcool enfin contenu dans le laudanum ne fait qu'ajouter son effet à ceux de l'opium.

Les effets de l'opium ont été étudiés au XVIII^e siècle sur des gens qui mangeaient de l'opium ainsi préparé dans l'Orient moyen. Un buveur de laudanum a décrit les affres que produisait en lui l'effet de cette drogue.

Comme la fumation de l'opium s'est localisée dans l'Extrême-Orient où elle a trouvé une extension considérable, cette manière de pratiquer l'opium attirera surtout l'attention au moment où elle se répandit en Europe. C'est elle qui est l'objet de la récente campagne ; c'est elle aussi que nous étudierons en détail.

CHAPITRE III

PROPRIÉTÉS DE L'OPIMUM

Nous retiendrons trois propriétés de l'opium : il est TONIQUE, STIMULANT et SÉDATIF.

Il y a 2 classes de toniques :

1° Les substances qui favorisent la nutrition en lui apportant des matériaux réparateurs : fer, phosphore, magnésium.

2° Les agents qui diminuent l'activité des déperditions organiques, tels que le café, le coca, l'alcool et le betel.

L'opium appartient au dernier groupe.

A côté de cette qualité primordiale, nous en rencontrons deux autres qui en découlent. Il est la fois sédatif et stimulant.

Ces deux propriétés sont en apparence contradictoires, mais pour qui connaît la complexité de la composition chimique du suc de pavot, la chose s'explique aisément, et on comprend que l'opium soit une des bases de la pharmacopée chinoise.

Mais ce n'est pas tout : On ne connaît certainement pas

encore tous les corps qui composent l'opium : la plupart sont des alcaloïdes ayant chacun leurs propriétés particulières que les expériences de laboratoire ont permis d'isoler. De plus dans la nature, suivant la qualité et la provenance de l'opium, suivant la manière de l'utiliser, suivant le mode de cuisson, les effets les plus divers et les plus contradictoires peuvent se produire. Il y a comme pour le vin une question de terrain et de mode de préparation. On a pu appeler l'opium *la drogue protégée*.

Mais c'est par son action élective sur le système nerveux et par l'intermédiaire de celui-ci que l'opium amène des effets particuliers.

STIMULANT. — Les fumeurs d'opium ressentent après la 1^{re} pipe une sensation de bien-être, de plénitude physique et intellectuelle agréable ; cette euphorie est due à la circulation plus régulière du sang, résultat des effets toniques de l'opium (1).

Les organes des sens, surtout celui du tact, sont exacerbés. Les grands fumeurs prétendent sentir les aspérités de l'aiguille d'acier qui leur sert à rouler la boulette d'opium. Le goût cependant est émoussé à cause du contact des alcaloïdes stupéfiants avec les papilles de la langue.

ACTION SUR LA MÉMOIRE. — L'action sur la mémoire n'est pas moins étonnante ! « elle semble si souple, si fraîche qu'elle se présente à l'esprit sans recherches,

(1) Dû à la thébaïne qui combat les effets de la morphine.

« sans fatigue et comme un livre toujours ouvert à la page
« qui convient (1) ».

Dans un pays où l'énergie et la volonté sont opprimées par la chaleur, l'opium fumé avec modération peut donner le coup de fouet nécessaire. C'est le *quinquina du cerveau* (Voisin) mais il ne faut pas oublier cependant que « l'opium
« est très propre au développement de ce qui est appris,
« mais non à une acquisition. Par lui l'esprit perfectionne
« ce qu'il tient de son labeur antécédent, mais il ne crée
« pas, car qui dit création dit labeur, et le fumeur répugne
« à tout effort ».

Et ceci est à notre avis le grand reproche qu'on peut faire à l'opium : adjuvant des réflexions, mais non facteur de création.

SÉDATIF. — Nous sommes ici dans le domaine des propriétés de l'opium que nous pourrions qualifier de normales, et ce qualificatif s'adresse à ceux qui voient dans l'opium un danger, mais qui pourtant sont bien obligés d'utiliser certaines de ses propriétés merveilleuses. *Magnum opus est sedare dolorem*, disait Hippocrate.

L'opium est le principal facteur, l'auxiliaire précieux du médecin.

Nous n'avons considéré jusqu'ici l'opium que dans son emploi par les hedonistes, nous l'étudions maintenant pour ses propriétés pharmaceutiques.

Nous n'insisterons pas sur les propriétés de la morphine.

MODÉRATEUR DES SÉCRÉTIONS. — L'opium diminue les sécrétions, qu'elles soient cutanées ou muqueuses. Son em-

(1) De Pouvoirville.

ploi est indiqué dans les pays chauds pour lutter contre la transpiration si désagréable, et contre le flux intestinal. Il rend donc les plus grands services au cours du choléra et contre ce fléau des pays tropicaux : la dysenterie sous toutes ses formes,

L'opium calme l'ardeur génésique, il ne nous a pas été donné de constater si ce fait était de nature à diminuer la propagation des maladies vénériennes.

L'opium n'est pas fébrifuge comme on le croit, mais modérateur des combustions, il restreint les sensations si désagréables de la fièvre et diminue celle-ci dans le paludisme et la tuberculose pulmonaire. Modérateur des sécrétions et des combustions il a donc un double effet permettant de supporter la chaleur. Il calme enfin les tortures de la faim et de la soif par paralysie stomacale.

CHAPITRE IV

CATÉGORIES DE FUMEURS

Il faut donc considérer deux grandes catégories de fumeurs.

D'abord, le fumeur aisé, jouissant d'une bonne hygiène, se nourrissant bien, ayant la volonté de ne jamais dépasser la dose minimum de la simple satisfaction. Il fume un opium de bonne qualité, de provenance connue, qu'il fait cuire de façon à ne pas libérer la thébaïne avant qu'elle ne parvienne aux poumons, c'est-à-dire qui cuit son opium à 250°. Cet homme ne fume jamais à jeun ni à des heures fixes, il suit les règles de l'hygiène du fumeur prescrites par les asiatiques, et surtout par économie ou par pénurie ne se laisse jamais aller à fumer du Dross. Or, c'est ainsi que pratiquent l'opium la plupart des Chinois riches.

A Hanoï, Hong-Kong, Canton, Schanghai pour ne citer que les endroits où l'Européen peut connaître des fumeurs, c'est un spectacle intéressant que de voir ces hommes (commerçants, banquiers, industriels) passant une partie de leurs nuit à fumer, aller le matin à leurs affaires, dé-

ployer dans leurs entreprises une finesse et une habileté soutenues et jouir d'une santé florissante.

La deuxième catégorie comprend :

D'une part des Européens en quête de sensations rares ou cherchant à oublier leurs misères physiques et morales, et ensuite les gens appartenant aux dernières classes de la société indigène.

Ceux-ci dénués de ressources s'accommodent de dross détestable acheté à vil prix et qu'ils consomment dans des bouges infects, au sein d'une atmosphère constamment saturée de fumée et dans laquelle ils séjournent des nuits entières.

Ceux-là fument sans mesure un opium de bonne qualité et finissent par aboutir à la déchéance physique.

CHAPITRE V

EFFETS NÉFASTES DE L'OPIMUM

Les services que l'on peut attendre de l'opium sont donc innombrables. Mais attention : s'il stimule la force physique et cérébrale en vertu de son action sur les centres nerveux, il n'apporte aucun élément réparateur.

Comme d'autre part la paralysie de l'estomac et le climat tendent à empêcher le fumeur de manger, la déchéance intellectuelle et la cachexie physique sont à craindre.

La Roche Tarpéienne est près du Capitole.

Et ceci nous amène à étudier les effets néfastes de l'opium quand on en abuse. Nous aurons auparavant à effectuer certaines remarques. On a mis sur le compte de l'opium des actes en contradiction formelle avec les effets de cette substance.

Chardin au xviii^e siècle dépeint l'ivresse particulière et faite d'agitation, qu'il attribue à l'opium sous le nom de Kouknar. Cook décrit aussi les mangeurs d'opium comme des agités ; plus tard Véreschaguine en 1867, traduit *Beng* (haschisch) par opium et confond les effets de ces deux drogues.

On a attribué à l'emploi de l'opium chez certains peuples à système nerveux irritable, un usage très répandu il y a quelques années, dans les îles de Malaisie.

On appelle *Amock* le fait par un homme qui s'est enivré d'opium, de se précipiter dans la rue un poignard à la main et de tuer tout ce qu'il rencontre jusqu'à ce qu'il soit abattu lui-même ou arrêté. Telle est la description que nous en donnait Cook en 1774. Le Docteur Millant doute que la morphine qui est en somme l'élément actif de l'opium puisse avoir des effets différents suivant les contrées et le mode d'absorption : fumation, manducation ou injection hypodermique. « Ne serait-il pas en réalité « plus exact, ajoute-t-il, d'attribuer les crises d'excitation « paroxystique qu'on a signalées, aux boissons alcooliques « qui se consomment en abondance sur le territoire malaisien ? » Nous partageons cette opinion, mais nous croyons pouvoir donner une autre explication de l'amock.

Il est fort probable sans que nous ayons pu contrôler le fait à Java, que les premiers individus qui ont pratiqué l'amock étaient des épileptiques ou des maniaques, à qui peut-être les sorciers donnaient de l'opium pour les calmer. Peut-être aussi étaient-ce des Musulmans, expatriés dans les îles et en proie à des crises nerveuses, produites par le haschisch (1).

Au début ils étaient fuis avec une terreur respectueuse

(1) Voici d'ailleurs ce que dit le Dr Dupouy à ce sujet : « Il serait « prudent de reviser le tableau classique de l'excitation semi-maniaque « chez les opiophages. On a longtemps confondu dans une même description clinique les effets de l'opium et du haschisch. Il est évident « que les opiophages décrits par Chardin avaient mélangé à leur opium « du haschisch. »

par le peuple qui voyait en eux des possédés, plus tard des criminels trouvèrent commode de se mettre en état d'amock pour assouvir leurs vengeances. Quoi qu'il en soit, du jour où les autorités hollandaises promulguèrent un édit ordonnant la décapitation de tout individu pris en état d'amock, ces faits disparurent presque complètement.

La façon de procéder de ces asiatiques correspond à celle employée par le traître Ullmo pour excuser son crime. Agissant sous l'empire de l'opium, déclarait Ullmo, il fut reconnu qu'il n'était nullement entoxiqué par ce produit.

Il est évident, ces considérations étant faites, qu'il y a toute une catégorie de gens, qui par goût ou par nécessité, est amenée à consommer l'opium dans des conditions défectueuses et à en abuser.

CHAPITRE VI

TARES PHYSIQUES, MORALES ET INTELLECTUELLES DE CEUX QUI ABUSENT DE L'OPIMUM

Nous avons indiqué les précautions que doit observer un fumeur d'opium soucieux de sa santé. Mais, dira-t-on, il faut tant de choses pour être sage, que le meilleur moyen d'être sage est de ne pas fumer. C'est aussi notre avis.

D'ailleurs, dit de Pouvoirville, qui n'est pas suspect d'animosité contre la drogue, un organisme saturé d'opium est moins apte qu'un organisme n'ayant jamais subi les atteintes d'un toxique quelconque à résister aux atteintes d'une maladie. Nous citons à dessein cette phrase pour prouver que nous ne défendons pas systématiquement l'opium. Mais il faut le dire bien haut, tous les fumeurs d'opium ne sont ni des intoxiqués ni des dégénérés, comme beaucoup le croient. Si l'on a lu dans un traité toutes les misères dont peuvent souffrir les opiomanes, il n'en faut pas conclure que chacun d'eux présente toutes les tares décrites. Ce serait agir comme l'étudiant en médecine qui se découvre les maladies dont il lit pour la première fois la description.

Les tares physiques qui affligent les fumeurs d'opium invétérés sont connues.

On a beaucoup insisté sur l'état de besoin qui serait caractéristique chez les fumeurs d'opium. Cet état n'est pas spécial aux fumeurs d'opium. Il existe chez tous les individus qui ont pris l'habitude de satisfaire une passion quelconque à des heures déterminées. Tel le besoin impérieux d'aller dans un café absorber des apéritifs aussi variés que néfastes.

Dans le même ordre d'idées nous voyions récemment des officiers privés de tabac pendant une bataille de plusieurs jours mendier des cigarettes à de simples soldats. Une autre erreur a trait aux hallucinations des opiomanes. On se figure le fumeur couché sur son lit de camp, le front baigné de sueur, en proie aux plus sombres cauchemars. Légende tout cela, comme les prétendus rêves érotiques. Le Docteur Dupouy a démontré que ces erreurs ont fait leur temps.

D'ailleurs ces symptômes physiques sont communs à toutes les intoxications et ils surviennent après les symptômes moraux. Aussi est-ce l'affaiblissement de l'intelligence que les adversaires de l'opium déplorent, et avec juste raison.

En effet ces tares mentales viennent s'ajouter aux effets déprimants du climat et aux mœurs spéciales des pays tropicaux. Nous tenons à discuter ici le reproche fait aux fumeurs d'opium au point de vue de l'honnêteté.

Quel que soit le vice auquel un homme est adonné, il est évident qu'il fera tous ses efforts pour arriver à le satisfaire, même si ses actes sont délictueux.

L'alcoolique qui laisse ses enfants mourir de faim pendant que lui-même dépense son argent au cabaret en est un exemple.

On accuse le fumeur d'hypocrisie, sans doute il ne s'affiche pas à la terrasse des cafés. L'acte de fumer doit s'accomplir dans le calme, loin de tout bruit, le fumeur d'opium est donc un isolé, et la foule déteste toujours ceux qui la fuient. *Væ soli*, a dit la Sagesse des nations. Est-ce donc de l'hypocrisie que de vivre loin du bruit. On dit aussi, le fumeur n'avoue jamais le nombre de ses pipes. Dans le cas contraire on le taxerait d'exagération, et puis d'ailleurs fumer l'opium étant considéré comme une tare par beaucoup, on comprend que les fumeurs se cachent des indiscrets.

Il nous semble exagéré de soutenir que le fumeur d'opium, soit mythomane par urgence d'abord, puis par goût, enfin par tic (1).

L'affirmation est rigoureusement exacte si on considère avec Dupouy que le fumeur d'opium est désigné à l'avance comme une proie pour cette habitude, comme pour tout autre passion : d'ailleurs c'est ainsi que Lombroso soutient la théorie de criminel-né.

Mais tous les fumeurs d'opium ne sont pas des toxicomanes. On nous répond « le fumeur d'opium est un aboulique soit : mais tous les abouliques ne sont pas escrocs ou homosexuels ». Il est évident que la promiscuité du lit de camp peut faire contracter des habitudes déplorables, au point de vue sexuel en particulier. C'est d'ailleurs le motif

(1) Saint-Clair.

pour lequel les Anglais ne fument pas d'opium, l'usage du lit de camp répugne au cant britannique, un Anglais fumeur d'opium ne saurait tolérer d'être étendu sur une couche que partage un être d'une race qu'il considère comme inférieure. De plus les Anglais déclarent ingénument que l'usage de l'opium dégoûte de l'alcool. Or le whisky ne rappelle-t-il pas les plaines de son pays à l'Anglais exilé ?

Tous les fumeurs d'opium ne sont donc pas des homosexuels.

Mais il est un reproche grave que nous acceptons contre l'opiomane : le fumeur sur son lit de camp répugne à tout effort, si l'énergie morale l'abandonne, comme l'a abandonné son énergie physique, on conçoit que tous ceux qui détiennent une part de responsabilité dans une administration, dans l'armée, dans la vie doivent fuir l'usage de l'opium. Nous admettons parfaitement que tout fonctionnaire, tout officier soient exclus de l'administration, de l'armée s'il est fumeur.

Mais ce n'est pas une raison suffisante pour faire de l'opium le bouc émissaire de tous les vices ; le *caput peccatorum* de tous les crimes qui sont commis ici-bas.

On lui a imposé la responsabilité d'événements auxquels l'opium et les fumeurs furent totalement étrangers.

C'est ainsi que certaines gens soutiennent froidement que tous les grands accidents qui ont endeuillé notre flotte de guerre résultent de fautes commises par des fumeurs d'opium. La *Vienne*, la *Nive*, le *Sully*, l'*Iéna*, la *Liberté*, plusieurs sous-marins se seraient perdus par la faute d'of-

ficiers opiomanes. N'y aurait-il pas d'autres responsabilités par hasard ? Et qu'on me permette une hypothèse. Peut-être la responsabilité incombait-elle une fois à un officier alcoolique !

Le résultat le plus clair de cette campagne de presse a été de jeter le discrédit sur nos ports de guerre et sur la marine en général. Les Allemands, gens très vertueux à l'ordinaire, comme chacun sait, en ont fait particulièrement état, au point de refuser les relations avec des officiers français dans certains ports étranger.

D'ailleurs n'est-il pas de meilleur critérium que de demander l'opinion des magistrats : tous répondront que l'opiomane n'est jamais un criminel ; il commettra certains délits d'escroqueries ou de concussion (il faudrait prouver que les non-fumeurs n'en commettent pas), mais jamais de violences. L'histoire médico-légale de l'opiomanie est pauvre en faits « criminels et délictueux, dit le Docteur Dupré, surtout, si, à cet égard on compare l'opium à la cocaïne au haschisch à l'alcool. L'OPIUM EST UN POISON D'INACTION, L'ALCOOL EST UN POISON D'IMPULSION.

Il n'est donc pas sans intérêt de comparer ici les effets de l'alcool et de l'opium sur l'individu, la race et la société.

Les effets néfastes de l'alcool sur les individus et la race sont bien connus. L'alcoolique ruine sa santé et procrée des enfants voués à toutes les tares. Candidat aux maladies mentales, il constitue une lourde charge pour la société obligée de créer des asiles pour les aliénés. Les crimes commis sous l'influence de l'alcool sont innombrables et l'alcoolique est une proie désignée pour toutes les maladies vénériennes.

Chez le fumeur d'opium rien de semblable, l'intoxiqué atteint de déchéance physique ou morale ne fait de tort qu'à lui-même. S'il procrée, ses enfants sont sains. De tempérament doux et calme, la justice n'a jamais affaire à lui pour des actes criminels. Encore une fois l'opiomane ne fait de tort qu'à lui-même et aucun à la société, sauf celui de ne pas utiliser pour le bien général les facultés que le Créateur a mis en lui. Mais combien d'hommes utilisent égoïstement ces mêmes facultés.

Donc dans la majorité des cas l'opium n'est pas la drogue funeste et périlleuse que beaucoup veulent proscrire sans pitié.

De plus ne l'oublions pas, vitupérer contre l'opium est un argument merveilleux pour ceux qui poursuivent de leur hostilité tenace les Coloniaux.

Nous n'aimons pas en France ceux qui s'expatrient. On ne pense pas assez que notre Patrie fut, il y a quelques siècles le premier peuple parmi les colonisateurs et les marins. Depuis nos regards se sont détournés de la mer.

L'homme se complait plutôt dans la recherche et la critique de vilenies de la vie que dans la recherche et la louange du beau et du bien. Aussi on prend prétexte des fautes, de quelques crimes commis aux colonies par quelques cerveaux brûlés, par des déclassés partis au loin à la recherche d'une situation, pour englober, nos héroïques Colons dans une même accusation d'amoralité et de déséquilibre mental.

Interrogez le public, ceux qui ne se rallient pas à cette accusation ne cachent pas leur étonnement vis-à-vis de ceux qui partent pour les Colonies. Appréhension de l'in-

connu, crainte de dangers imaginaires, amour des aises de la vie métropolitaine, esprit casanier.

Nous reconnaissons aujourd'hui nos torts et la supériorité de ceux qui considéraient que loin de les diminuer c'était servir la Patrie et agrandir ses frontières que de porter son nom au loin.

Claude Farrère qui a écrit tant de livres merveilleux, le défenseur de l'opium, de cet opium qui incite les âmes à l'indulgence et à la paix universelle, doit regretter aujourd'hui quelques pages cruelles des *Civilisés*.

Que ceux qui n'ont pas vu à l'œuvre nos admirables colons ne se permettent pas de critiques vis-à-vis des pionniers de la plus grande France.

Ceux-là possèdent tout le confort, ils ont chaud en hiver, peuvent trouver la fraîcheur en été, ceux-ci peinent sous un climat déprimant et risquent journellement leur vie. Mais si on analyse ce parti pris contre le monde colonial, on trouve aussi de la jalousie vis-à-vis de ceux qui échappent à l'emprise de notre société casanière. Et puis jalousie aussi vis-à-vis de gens qui prétendent à tort ou à raison découvrir dans certaines habitudes propres à ces pays lointains un plaisir unique et des consolations dans leur exil.

Nous qui avons vu le labeur de nos compatriotes aux Colonies, nous n'estimerons jamais avoir assez fait pour les défendre contre la calomnie.

Sans doute l'Européen qui vit dans les grands centres de l'Indo-Chine, qui possède au maximum tout ce qu'on appelle le confort moderne, qui trouve à proximité bibliothèque, champs de courses, théâtres etc. et qui vit au

milieu de nombreux compatriotes, est inexcusable s'il s'adonne inconsidérément à l'opium, s'il en abuse. Mais le *broussard* que la saison des pluies isole pendant six mois de l'année, qui voit un collègue ou un voyageur à des intervalles très éloignés !... Il faut une force de caractère inouïe pour rompre la nostalgie et résister à la tentation des vices d'Asie, l'opium, l'alcool ou des pratiques abominables.

Il nous semble que l'administration devrait prendre certaines mesures telles que l'établissement des bibliothèques roulantes pour occuper ces isolés, adoucir leur exil.

Heureusement la présence là-bas de la femme française commence à modifier cet état de choses. Nous n'aurons jamais assez d'admiration pour nos courageuses compatriotes qui n'hésitent pas à venir partager les dangers et les fatigues de la vie tropicale, et égayent par l'aimable collaboration de leur sourire et leur grâce, la solitude du *broussard*. Elles embellissent avec goût la *cagna* du colon, lui rappelant ainsi sa maison de France. Leur présence et celle de leurs enfants sont la meilleure sauvegarde contre le vice d'Asie.

CONCLUSIONS

L'opium, par les alcaloïdes qu'il contient, est un poison violent. Sa nocivité a été très étudiée par les toxicologues, ses effets néfastes, quand on en fait un usage immodéré, sont bien connus des physiologistes.

Néanmoins consommé modérément par un individu observant les prescriptions de l'hygiène, l'opium n'est pas plus pernicieux que d'autres substances, agissant comme toxiques à des doses abusives tels que le tabac et surtout l'alcool, surtout si cet alcool est frelaté et contient les essences aromatiques si usitées à notre époque.

Il conviendrait donc, sinon d'en supprimer, du moins d'en limiter considérablement la consommation, mais cette suppression ou cette limitation doivent marcher de pair avec celles du tabac et de l'alcool qui a une tendance fâcheuse à remplacer l'usage de l'opium.

Il faut cependant considérer que l'usage des stupéfiants est devenu une mode universellement répandue, fait dont on doit tenir compte si on ne l'excuse pas.

Pour arriver à supprimer l'usage de l'opium on a sollicité l'aide des règlements et des lois. En Chine même on a

puni de mort les fumeurs. Or une loi n'a jamais supprimé un vice, l'Europe qui dispose de nombreux moyens de coercition n'est pas arrivée à abolir le commerce de l'alcool. La Suisse pourtant et les Etats Scandinaves ont réussi à enrayer les progrès de l'alcoolisme, mais ce résultat était devenu une question de vie ou de mort pour ce dernier pays.

C'est pour n'avoir pas tenu compte de ces faits et pour n'avoir pas suffisamment considéré le point de vue économique, que les Conférences récentes n'ont pas abouti à un résultat précis. D'ailleurs pour obtenir ce résultat il aurait fallu une entente universelle. Or la Perse, la Turquie, les Etats balkaniques, le Pérou ont refusé ou réservé leur adhésion. Certains pays, grâce à leur mentalité ou à leur situation géographique ont pu supprimer l'usage de l'opium. Nous citerons le Japon, où l'usage de l'opium fumé a toujours été inconnu et qui en a limité l'usage dans sa colonie de Formose ; les Philippines où une réglementation draconienne a fait à peu près complètement disparaître les fumeurs, mais où se consomme encore beaucoup d'opium de contrebande. Les décisions de la Conférence contre l'opium furent donc prématurées et insuffisantes.

Prématurées : parce que toutes les modalités de la question et les conséquences économiques et politiques d'une suppression brusque, même en dix ans, n'avaient pas été envisagées.

Insuffisantes : parce que les moyens de répression contre les opiomanes et les secours aux cultivateurs ne furent pas proposés.

Mais il faut faire également remarquer que la Chine, principal consommateur d'opium, principal producteur aussi puisque l'Inde n'importait qu'une quantité égale au 1/5 de la quantité totale produite par l'empire Chinois, n'a pas vu ses efforts sinon sincères, du moins bruyante couronnés de succès.

Donc la Chine reste seule maîtresse de son sort. Si les autres Etats peuvent régler leur situation par des lois et règlements particuliers, aucun accord international dans l'Etat actuel de la politique mondiale ne peut régler la question pour la Chine.

Si cette puissance veut supprimer l'usage de l'opium, il faut d'abord qu'elle réduise sa production. Or cette production fait vivre des millions d'individus qui trouvent, dans la vente d'un produit ayant un prix élevé sous un volume réduit et d'un transport facile, une rémunération de leur travail qu'ils ne trouveraient pas dans la culture d'autres produits.

La suppression graduelle en dix ans est une mesure illusoire et inhumaine car on n'a pas donné aux paysans le moyen de cultiver d'autres produits ou d'écouler ces produits dans les districts où leurs cultures avaient été organisées. On ne change pas en dix ans des usages agricoles séculaires.

Pour l'Indo-Chine limitée par des frontières terrestres et maritimes, dont la surveillance effective est impossible à réaliser, la suppression de la vente de l'opium serait une leurre. Qui empêcherait l'entrée et la circulation de l'opium de contrebande ?

Or le Gouvernement Général, dans son rapport annue

déclare que déjà à l'heure actuelle, la contrebande est effrénée.

Il faut enfin considérer que la publicité considérable faite par certaines gens en demeurant bien intentionnés autour des jouissances dues à l'opium ne peut que donner envie à beaucoup d'y goûter. Il ne faut pas oublier de plus que le budget de l'opium est indispensable à la Colonie, il atteint près du quart du budget général.

Cet impôt est payé en majeure partie par les Chinois très peu imposés par ailleurs qui l'acceptent bénévolement.

Or, par quoi remplacerait-on les taxes fournies par l'opium? L'Annamite regimbe sous le poids des impôts auxquels il est assujéti. Obligé de subir le joug du Chinois qui est un des maîtres de l'Indo-Chine, il verrait s'allonger encore la liste de ses contributions.

Or, sous la forme d'impôt indirect, la taxe sur l'opium est très bien tolérée.

Personne ne peut prétendre que l'usage de l'opium soit en voie de disparition du moins en Extrême-Orient, on consomme peut-être moins la drogue sous forme de fumée, mais ceux qui fumaient autrefois emploient des dérivés de l'opium sous forme de pilules ou mieux d'injections de morphine ou de succédants de l'opium, tels que cocaïne sous les mêmes formes : pilules, prises nasales, ou injections. Enfin un autre résultat abominable est la diffusion de l'usage de l'alcool (1).

Il y a pourtant moyen de limiter, nous ne disons pas de supprimer l'opium.

(1) Cf. tableaux II, VI, XIII.

Actuellement, il faut composer avec l'ennemi, faire la part du feu, suivant la méthode anglaise aux Indes.

AUGMENTER LES DROITS, mais de façon à ne pas dépasser un maximum ; en effet d'une part le grand fumeur diminuera son train de vie pour acheter la drogue ou bien se procurera des ressources plus ou moins avouées pour satisfaire son vice, et d'autre part il ne faut pas favoriser la contrebande si facile dans ce pays. C'est justement la situation où se trouve acculée la Régie.

LIMITER LA CONSOMMATION par tête d'individu.

NE VENDRE QUE DE L'OPIUM BRUT, l'acheteur étant libre de le préparer à sa guise. Cette opération étant longue et difficile pour de petites quantités.

Est-ce à dire que nous envisageons formellement l'impossibilité de détruire jamais certains fléaux de l'humanité?

Certes non, mais c'est seulement en modifiant la neutralité des individus et des peuples, que l'on arrivera à ce résultat.

Or ce résultat ne sera obtenu que par la morale, l'instruction et l'hygiène.

Vu, le Président.

HUTINEL.

Vu le Doyen,

LANDOUZY.

Vu et permis d'imprimer,

Le Vice-Recteur de l'Université de Paris.

LIARD.

TABLEAU I

Ce que consomment d'opium quelques contrées d'Asie.

Nations	Moyenne des ventes officielles de Chandoo aux Débitants	Population
Formose.....	150 tonnes. (1903-1907)	3 millions d'hab.
Hong-Kong.....	42 tonnes.	494 000 hab.
Inde.....	Production totale 4 708 tonnes d'opium brut	300 millions
	Exportation : 4 200 tonnes	
	Consommation locale 507 tonnes	
Indo-Chine.....	(l'opium est mangé) La Consommation de 1903 à 1908 est en baisse de 25 %	
Indes Néerlandaises....	Importations totales 106 tonnes	30 000 000 hab.
	Consommation dans les régions soumises à la Régie : 30 tonnes	
Japon.....	La fabrication	de la morphine est
Macao.....	Consommation locale : 25 tonnes.	
	Exportations 120 tonnes	de Chandoo
	82 tonnes d'opium brut réexporté	
Philippines.....	Importation pour	les seuls usages
Siam.....	56 tonnes	7 millions
Singapore.....	266 tonnes	1 million

TABLEAU I (suite et fin)

Ce que consomment d'opium quelques contrées d'Asie (Suite et fin)

Pourcentage des Chinois	Mode de Vente	Recettes	
		Brutes	du Budget Général nettes
2 800 000 chinois	Les fumeurs sont enregistrés, la culture est interdite.	12 6 % (1908-09) 23 5 % 112 millions de francs 56 % Budget de 2 millions	
	Les achats d'opium brut de 1903 à 1908 ont baissé de 45 % Monopole sauf dans certaines îles	14 2 % 1907	6 5 % Budget de 32 millions de piastres (1908) piastre = 2 fr. 30 13 317 000 fr. Budget de 316 millions 4 2 %
monopole	gouvernemental Ferme	Interdiction de	fumer l'opium 334 000 dollars dollar = 2 fr. 50
médicaux	Fumation torités se plai-	interdite gnent de la con-	pourtant les au- trebande.
	Monopole Ferme 1907	15 7 % (1907) 53 % budget de Straits 98 % des états fédérés malais	

TABLEAU II

ÉTAT COMPARATIF des quantités D'ALCOOL et D'OPIUM consommées en INDO-CHINE

Années	Quantités d'alcool Indigène vendues	Sommes encaissées au titre de l'alcool	Boissons alcooliques importées de France	Quantités d'opium consommées en Indo-Chine	Sommes encaissées au titre de l'opium	Observations
1903				127 746 kgs 532		
1904				120 411 » 651		
1905				107 464 » 417		
1906				93 242 » 454		
1907			348 292	116 477 » 141		
1908			692 427	110 021 » 540		
1909	10 913 364 l. 50 (1)	3 611 709. 0	608 307	110 193 » 000	8 024 344 69	
1910	10 855 059 l. 02	3 537 314 00	663 705	77 741 » 758	7 810 076 29	
1911	12 746 857 l. 13	3 519 577 39	744 078	62 728 » 025	8 197 129 25	
1912	14 211 942 l. 94	3 788 582 33	777 817	67 564 » 050	8 641 117 22	
1913	15 649 361 l. 16	4 242 408 53	736 616	68 349 » 690	5 858 48. 00	

(1) La teneur alcoolique des différentes variétés de boissons est convertie en alcool absolu.

TABLEAU III
IMPORTATIONS de MORPHINE et de COCAÏNE en INDO-CHINE

Années	Morphine	Cocaïne	Heroïne	Observations
1911 { août..... à décembre.....	17 kgs. 500			
1912	118 » 360	0 250		
1913	498 » 444	0 34	0 010	
1914 { Janvier..... à Juin.....	401 »	7 grammes		

La morphine est d'origine perse ou turque (Smyrne) et manufacturée en France. Elle est revendue en grande partie aux Chinois de Cholen.

Il eut été intéressant de connaître le chiffre des importations de morphine au moment où l'usage de l'opium n'était pas encore l'objet de restrictions, mais à cette époque la morphine était comprise dans la rubrique « *produits chimiques non dénommés* ».

TABLEAU IV

ETAT COMPARATIF du chiffre de CONSOMMATION DE L'OPIUM avec le NOMBRE DE CHINOIS
par province pour l'année 1912

Provinces	Nombre de Chinois	Quantité d'opium vendu dans la Province	Observation
Quan-tchéou-Wan (1)	200 000 environ	30 000 kgs. 000 environ	(1) L'opium est en régie sur le territoire de Quan-tchéou-Wan, mais il est vendu brut et le consommateur doit le faire bouillir.
Cochinchine.....	155 394 »	28 734 » 310 »	
Cambodge	130 924 »	13 101 » 835 »	
Tonkin	42 456 »	17 473 » 410 »	
Annam.....	6 257 »	4 382 » 090 »	
Laos.....	808 »	3 872 » 405 »	

Ce tableau indique nettement la consommation de l'opium est fonction du nombre de Chinois.

TABLEAU V

**Tableau comparatif montrant que dans chaque province LES LOCALITÉS FONT UNE CONSOMMATION
D'OPIMUM PROPORTIONNELLE AU NOMBRE DE CHINOIS**

Cochinchine prise pour exemple en 1913

Provinces	Quantité d'opium	Nombre de Chinois	Observation
Cholen.....	7 258 kgs 040	44 421	La consommation de Cholen est considérable parce que les Chinois de Saïgon ont leurs cercles dans cette localité. Une partie également de l'opium doit être embarquée, car Cholen est le port de commerce chinois de Saïgon.
Saïgon.....	4 327 » 950	44 518	
Soctrang.....	2 969 » 500	8 988	
Cauhteu.....	2 848 » 065	5 383	
Mytho... ..	1 494 » 095	1 473	

TABLEAU VI

Quantités en litres des Boissons alcooliques importées de France en Indo-Chine

Désignation	Année 1907	Année 1908	Année 1909	Année 1910	Année 1911	Année 1912	Année 1913
Eaux-de-vie { fines de vin de mélasse (Rhum) .. de cerises (Kirsch) ... autres de traite	2 66 967 » » » » » » » 40 010 713 5	590 654 » » » » » » » 14 414 87 359	531 530 7 422 » » » » » » 14 834 54 521	245 220 103 441 969 11 814 » 240 804 170 13 711 47 576	211 198 115 865 1 923 14 314 » 319 734 34 25 001 56 009	313 205 118 319 3 140 17 641 » 269 426 128 10 414 45 544	239 810 115 886 859 14 535 » 295 590 » 13 522 56 414
Totaux.....	348 292	692 427	608 30	663 705	744 078	777 817	736 616

N.-B. — Le rhum ne ressort nommément dans les statistiques qu'à partir de l'année 1909. L'absinthe, le kirsch, le genièvre et les eaux-de-vie autres ne ressortent nommément dans les statistiques qu'à partir de l'année 1910.

TABLEAU VII

Tableau comparatif de la criminalité et de la consommation de l'alcool et de l'opium en Indo-Chine.

Années	Attentats commis par des Indigènes sur des		Opium consommé dans la Colonie	Alcool consommé en Indo-Chine non converti en alcool absolu	Alcools de degré divers importés en Indo-Chine	Consommation de Morphine et Cocaine	Observation
	Européens	Indigènes					
1909	20	2 068	110 193 kgs.	27 105 700 litres	637 044 litres	Voir le tableau spécial	Non converti en alcool absolu.
1910	20	2 213	77 747 »	26 981 839 »	704 070 »		
1911	23	2 307	62 728 »	31 663 976 »	785 645 »		

TRAFFIC de l'OPIUM et de ses COMPOSÉS
ainsi que de ses
DÉRIVÉS et SUCCÉDANÉS à HONG-KONG (1)

D'après The Report of Harbour Master.

(1) La majeure partie de l'alcool et de l'opium et dérivés et succédanés, consommés en Extrême-Orient passe par les entrepôts de Hong-Kong.

TABLEAU VIII

Importations et Exportations d'Opium brut.

Nombre de Caisses	1908	1909	1910	1911	1912	1913	Observations
Importations.....	41 821	35 734	31 743	21 286	12 861 ¹/₄	9 108 ¹/₂	Chaque caisse contient 63 kgs 400 d'opium brut.
Stock en magasin le 1 ^{er} janvier...	4 707	5 808	4 509	7 123	7 587	5 560	
Total.....	46 528	41 542	36 252	28 409	19 948 ¹ / ₄	14 668 ¹ / ₂	
Exportations.....	39 609	35 938	28 333	20 061	13 264 ¹/₄	9 419	
Opium préparé par la ferme	864	1 044	782	761	1 113	667	
— de mauvaise qualité détruit.	247	51	14	—	2	—	
	40 720	37 033	29 129	20 822	14 379 ¹ / ₄	10 086	

TABLEAU IX

Importations et Exportations d'Opium préparé.

Poids en livres anglaises	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	Observations
Importations.....	57.742	78	43.472.5	30,834.4	23.796.15	32.199.2	18.814.4	La pres- que totalité de ces expor- tations était dirigée sur la Chine.
Exportations.....	57.926	55.106	44.278.11	30.222.7	23.154.5	35.511.2	19.306.0	

TABLEAU X
Importations et Exportations des Composés de l'Opium.

Années	1907	1908	1909	1910	1911
	livres onces	livres onces			
Importations	15 384 00	1 0673 00	1 321 612	746 700	457 313
Exportations	9 454 00	8246 00	9 859	506 914	
-Différence	5 647 00	2 709	335 712	22 975	
correspon-					
dant au chif-					
fre de con-					
sommation					
locale.					

TABLEAU XI

Importations et exportations de la morphine.

Années	1907	1908	1909	1910	1911	Observations
STOCK au 1 ^{er} JANVIER.	livre once					
IMPORTATIONS	9 694 10	7 053 7	7 410	6 692 9	4 082 4	La plus grande partie de la morphine et de ses sels entre sous forme de pilule anti-opium. La morphine en nature était exportée directement par l'Allemagne dans ses ports du Schar-toung.
TOTAL . . .			7 885	6 742 9	4 232 4	
EXPORTATIONS.	9 469 0	9 129 2	7 235	4 037 0	3 248 0	
DIFFÉRENCE . .			650	2 705 9	98 4 4	
CONSUMMATION LOCALE . . .			600	2 555 9	9 4	

TABLEAU XIII

**Tableau permettant d'apprécier comment progresse
la consommation de quelques boissons à base d'alcool.**

D'après : *Report of the Harbour Master.*

Catégories de boissons	Années	Entrées	Ré-exportation 1 : de navire à navire 2 : hors des docks 3 : ventes à la marine	Consommation locale	Stocks subsistant dans les docks au 31 décembre	Observations
Chiffres en gallons : 1 gallon = 30 litres environ.						
Bières..	1909 ⁽¹⁾	177 050	68 620	44 439	63 991	(1) Du 17 septembre au 31 décembre 1909. (2) Des taxes nouvelles imposées par le Gouvernement de Hong-Kong, aux boissons alcooliques, afin de compenser le déficit produit dans le budget par les nouveaux règlements sur l'opium, intervenus entre la Chine et l'Angleterre ont produit un fléchissement dans la vente de ces boissons alcooliques. Donc résultat heureux pour la santé publique. Les caisses publiques y trouveront leur compte, également puisque les bénéfices furent doublés. Actuellement malgré les droits, le total de chacune des catégories indiquées dans le tableau ci-contre tend à progresser.
	1910	605 212	271 142	317 429	95 535	
	1911	748 900	322 711	325 548	196 176	
	1912	614 791	335 308	307 222	168 259	
	1913	638 016	328 235	366 936	112 282	
Bitters .	1909 ⁽¹⁾	188	16	35	137	
	1910	509	239	247	160	
	1911 ⁽²⁾	549	262	228	219	
	1912	598	327	261	229	
	1913	858	573	310	204	
Brandy.	1909 ⁽¹⁾	18 401	7 229	316	10 856	
	1910	26 497	5 058	2 909	29 386	
	1911 ⁽¹⁾	25 878	22 341	4 032	7 217	
	1912	33 585	35 440	5 335	10 027	
	1913	32 640	28 626	7 055	6 986	
Vins de Bordeaux et de Californie	1909 ⁽¹⁾	13 043	9 499	1 690	1 854	
	1910	50 049	35 225	9 297	7 381	
	1911 ⁽²⁾	32 790	25 840	9 433	6 898	
	1912	26 677	18 185	8 906	6 484	
	1913	25 390	23 032	8 450	3 292	
Champagne	1909 ⁽¹⁾	4 375	1 305	1 203	1 867	
	1910	12 218	6 074	5 635	2 376	
	1911 ⁽²⁾	14 218	7 347	6 219	3 028	
	1912	9 896	5 196	4 880	2 848	
	1913	9 212	5 965	3 678	2 417	

TABLEAU XIII (suite et fin).

**Tableau permettant d'apprécier comment progresse
la consommation de quelques boissons à base d'alcool.**

D'après : *Report of the Harbour Master.*

Catégories de boissons	Années	Entrées	Ré-exportation 1 : de navire à navire 2 : hors des docks 3 : ventes à la marine	Consommation locale	Stocks subsistant dans les docks au 31 décembre	Observations
Chiffres en gallons : 1 gallon = 30 litres environ.						
Gin	1909 ⁽¹⁾	9 603	3 719	1 161	4 723	(1) Du 17 septem- bre au 31 décembre 1909. (2) Les taxes nou- velles imposées par le Gouvernement de Hong-Kong, aux boissons alcooliques, afin de com- penser le déficit pro- duit dans le budget par les nouveaux ré- glements sur l'op- ium, intervenus entre la Chine et l'Angleterre ont produit un fléchisse- ment dans la vente de ces boissons al- cooliques. Donc ré- sultat heureux pour la santé publique. Les caisses pu- bliques y trouvè- rent également leur compte, puisque les bénéfices furent doublés. Actuellement mal- gré les droits, le to- tal de chacune des catégories indiquées dans le tableau ci- contre tend à pro- gresser.
	1910	20 840	14 140	6 970	4 453	
	1911 ⁽²⁾	30 572	22 965	6 478	5 582	
	1912	28 475	23 244	5 034	5 779	
	1913	26 527	22 080	5 942	4 274	
Porto...	1909 ⁽¹⁾	3 530	700	850	1 980	
	1910	8 348	4 298	2 815	3 215	
	1911 ⁽²⁾	11 812	5 879	4 749	4 399	
	1912	14 184	9 347	4 847	4 389	
	1913	12 261	7 977	5 038	3 635	
Rhum ..	1909 ⁽¹⁾	1 072	405	667		
	1910	3 273	1 929	1 199	145	
	1911 ⁽²⁾	3 841	1 071	2 078	837	
	1912	3 905	1 310	2 406	1 026	
	1913	3 928	659	3 632	663	
Sherry..	1909 ⁽¹⁾	1 408	408	145	855	
	1910	5 662	3 138	1 572	1 807	
	1911 ⁽²⁾	5 292	2 730	1 999	2 370	
	1912	4 762	2 368	2 089	2 675	
	1913	4 830	2 473	1 917	3 115	
Vermouth..	1909 ⁽¹⁾	1 384	750	215	419	
	1910	6 959	4 353	1 658	1 367	
	1911 ⁽²⁾	9 410	6 931	2 202	1 644	
	1912	13 625	10 648	1 807	1 814	
	1913	8 611	7 324	1 926	1 175	
Whisky.	1909 ⁽¹⁾	22 483	6 136	2 019	14 256	
	1910	47 916	28 708	17 368	16 096	
	1911 ⁽²⁾	53 554	29 783	21 568	18 209	
	1912	51 770	30 077	22 343	17 559	
	1913	48 670	27 613	23 756	14 860	

BIBLIOGRAPHIE

- Annales des Douanes, Indo-Chine*, 1882-89.
- Baudelaire. — *Fleurs du mal* (préface de Gauthier). — *Les Paradis artificiels*. — *Opium et Haschich*.
- Boissière (Jules). — *Fumeurs d'opium*, Paris, 1896.
- Bonnetain (Paul). — *L'Opium*, Paris, 1886.
- Bosc de Vèze (Ernest). — *De l'opium et de la morphine, leur emploi, leur utilité, leurs dangers, guérison assurée des troubles physiques du Morphisme*, Paris, 1908.
- Brenier (chef du service des affaires économiques du gouvernement général, Indo-Chine). — *Où en est la question de l'opium ?* « *Bulletin économique Indo-Chine* », janvier-février 1914. i
- Broomhall. — *The Opium Question from a new point of view*, London, 1906.
- Brouardel (Dr Paul). — *Cours de médecine légale de la Faculté de médecine de Paris. Opium, Morphine et Cocaïne*, 1906.
- Brunet (Dr). — *Bulletin médical*, 4 avril, 14 octobre 1903. *La mort des fumeurs d'opium*.
- Clair (J.-B.). — *Causerie sur l'Opium*, « *Annales de la Société des Missions Etrangères* » (1909).
- Coleridge. — *Œuvres*.
- Conlisse (La). — *Saïgon*, 19 septembre 1908.
- Custot. — *Midship*, Paris, 1901.
- Dalloz. — *Répertoire de Jurisprudence*.
- Dassier (Pierre). — *La Répression de la contrebande en Indo-Chine*, in « *Dépêche Coloniale* », 22 août 1911.
- Davenport (Arthur). — *China from within A Study of opium fallacies and missionary misstatements*, London, 1904.

- Delphi (Fabrice). — *L'Opium à Paris*, Paris, 1907.
- Demontporcelet. — *De l'usage quotidien de l'opium*. — *Les mangeurs d'opium*, Paris, 1874.
- Desroches (Henri). — *Les divers systèmes de fiscalité aux Colonies*, in « *Dépêche Coloniale* », 20 novembre 1910.
- Dupouy. — *Les opiomanes*, 1911.
- Dupré (Dr Ernest). — *L'affaire Ullmo*. Extrait des « *Archives d'anthropologie normale et pathologique* », Lyon, août-septembre 1908.
- Edgar Poé. — *Œuvres*.
- Eddins (Dr). — *Opium historical not or the poppy in China Shanghai*, 1889, published at the statistical departement of the inspectorate général of customs.
- Esculape, *Le poète de l'opium*, Charles Baudelaire (Dr Dupouy, mars 1912). — *Les fumeurs d'opium* (Dr Jules Reynault, janv. 1914). — *Comment lutter contre l'opiomanie*, fév. 1914.
- Farrère (Claude). — *Fumée d'opium*.
- Fonsagrives. — *Article : Opium*, in « *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*.
- Fontenoy. — *La Chine morphinomane*, in « *Dépêche Coloniale* », 22 janvier 1911.
- Fox. — *Observations in China with especial référence to chinese colonisations the french, the opium question in English colonies*, London, 1884.
- Fuzier Hermann. — *Répertoire général alphabétique du droit français*.
- Gamel (Dr). — *Thèse de Marseille* (1911-1912).
- Gaïde. — *Traité pathologie exotique Grall et Clarac*, V, 1912.
- Gautier. — *Œuvres*.
- Gazette de Hollande*, décembre 1911 et janvier 1912.
- Gervais Coutellemont. — *Voyage au Yunnan*.
- Gide (Paul). — *L'opium*, Paris, 1910.
- Guillon (Dr). — *L'Hypermnie*, « *Thèse Bordeaux*, 1896.
- Hamelin (Maurice). — *L'Opium*, in « *Dépêche Coloniale* », 22 fév. 1911.
- Has china proved her sincerity ?* London, 1910.
- Hill. — *The indo chinese opium trade considered in relation to its history morality and expedicocy and its influence in christian missions*, London, 1884.
- Jeanselme (Dr E.). — *Fumeurs d'opium*. Extrait du « *Bulletin de la Société de l'internat* », février 1909. — *La question de l'opium en Extrême-Orient à l'époque contemporaine*, 7 mai 1910.
- Kane. — *Drugs that enslave the opium morphia chloral and haschich habits*, Philadelphie, 1881.
- Kistémæckers. — *L'Occident*, Paris, 1 13.

- Laloy. — *Le livre de la fumée*, Paris, 1913.
- Laurent (Dr). — *Essai sur la psychologie et la physiologie des fumeurs d'opium*, Paris, 1897. — *L'Opium*, extrait du « Bulletin de l'Institut général psychologique », Décembre 1902. Communication au Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de Nancy, 1896.
- Le Quan Trinh. — *Croyances et pratiques médico-chirurgicales annamites*, « Thèse Montpellier », 1911.
- Legrain. — *Etude sur les poisons de l'Intelligence*.
- Ley (A.) et Charpentier. — *Alcoolisme et criminalité*, Bruxelles, 1910.
- Lefeadio Hearn. — *D'Orient nous vient la lumière*.
- Liber (Henri). — *L'opium et la Chine*, « Dépêche Coloniale », 9 janv. 1911.
- Libermann (Dr). — *Les fumeurs d'opium en Chine*, Etude médicale, Boulogne-sur-Mer, 1886.
- Martin (Dr E.). — *L'opium en Chine*, Etude statistique et morale, Paris, 1871, *L'opium, ses abus, mangeurs et fumeurs d'opium morphinomanes*, Paris, 1893.
- Matgioi (A. de Pouvoirville). — *L'Esprit des races jaunes, L'opium, sa pratique*, Paris, 1903.
- Matignon. — *Misère et superstition en Chine*.
- Mirabène (Dr). — (Giard), *La fumée divine*.
- Message from the Président of the United States. — Rapport du comité de la Commission des Philippines sur l'usage de l'opium, etc.*, Washington, 1906.
- Meunier (Raymond). — *Le Haschich*. Essais sur la psychologie des paradis éphémères, 1909.
- Millant (Dr Richard). — *La drogue*, Paris, 1910.
- Monier (René). — *La question du Monopole de l'alcool au Tonkin et Nord Annam*, 1914.
- Moyse Charras. — *Pharmacopée royale galénique et chimique*, Paris, 1676.
- Pannier (Jacques). — *La lutte contre l'opium*. Etat actuel de la Question in *Revue (Foi et vie)*, 16 mai 1910.
- Passe-Partout (Le). — Toulon, 8 octobre 1913.
- Pichon (Dr). — *Voyage au Yunnan*.
- Pouvoirville (Albert de). — Comité des Congrès coloniaux français, Congrès de 1908, *Physique et psychique de l'opium*, Figuière, 1914.
- Presse Médicale*, janvier-février 1904.
- Quéré. — *Contribution à l'étude comparée de l'opium et de l'alcool au point de vue physiologique et thérapeutique*, « Thèse Bordeaux », 1883.
- Quincey (De). — *Confession d'un mangeur d'opium (1821)*.

- Râpuc (Dr). — *La dernière heure*, Toulon, 21 septembre 1913.
- Regnault. — *Articles du Matin, Esculape*.
- Report of the Harbour Master*, 1908-1913, Hong-Kong.
- Reveil (C.). — *Recherches sur l'opium, les apiophages et les fumeurs d'opium*, « Thèse Paris », 1856.
- Revue Scientifique*. — *Question de l'opium*, 11 octobre 1913.
- Richet (Ch.). — *L'homme et l'intelligence*, Paris, 1884.
- Rhodes (Jean). — *La lutte contre l'opium au Yunnan*, in « *Bulletin de la Société de Géographie* », 15 mars 1911.
- Robert (Paul). — *L'opium en Indo-Chine*, in « *Dépêche Coloniale* », 11 mars 1911.
- Rodet (Dr). — *Morphinomanie*.
- Rudyard Kigling. — *La porte des Cent mille peines*, Paris, 1901, traduction d'Humières.
- Simon Nikaulaus. — *Über Darstel ug undz usammensetzung ron rock-opium Sorvie die im Opiumvrank waksamen stoffe*, « *Thèse de Berne* », 1903.
- Straits settlements and fédérate maly states Opium commission*. — *Procès-Verbaux* publiés à Singapore, 1908.
- Takaki (Dr T.). — *Die hygienischen Verhältnisse der Insel Formosa* (Dresde, Meinhold et Sohn, 1911).
- Vabran (Gaston). — *Le coton contre l'opium*, in « *Dépêche Coloniale* », 19 août 1911.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	11

Historique de la question de l'opium.

CHAPITRE I. — Quelques mots sur l'histoire de l'usage de l'opium	17
— II. — Considérations générales sur la pratique de l'opium	21

Les différentes phases de la lutte contre l'opium.

CHAPITRE I. — Les anathèmes du <i>Friend of China</i>	31
— II. — Prolégomènes des Conférences internationales Schanghai et de La Haye	35
— III. — Les Conférences internationales de Schanghai et de La Haye.	39
— IV. — Commentaires sur les Conférences de Schanghai et de La Haye	49
— V. — Résultats des Conférences de Schanghai et de La Haye	57
— VI. — Attitude du gouvernement chinois	59

L'opium en Indo-Chine.

CHAPITRE I. — L'opium en Indo-Chine	67
— II. — L'opium au Laos	71

Quels moyens mettre en œuvre pour limiter l'usage de l'opium ?

CHAPITRE I. — Mesures prises par les différents Etats	81
— II. — Choix éclectiques parmi les moyens proposés	87
— III. — La question du dross	91

L'opium au point de vue médical.

CHAPITRE I. — Généralités	95
— II. — Comment l'opium est employé.	99
— III. — Propriétés de l'opium	101
— IV. — Catégories de fumeurs	105
— V. — Effets néfastes de l'opium	107
— VI. — Tares physiques, morales, intellectuelles, chez ceux qui abusent de l'opium	111
CONCLUSIONS	119
TABLEAUX.	124
BIBLIOGRAPHIE	143